

# Urgence climatique : quel sens pour un quartier ?

L'«urgence climatique» est devenue un thème incontournable dans les débats politiques, sociaux et économiques, aussi bien dans les préoccupations locales que nationales ou globales.

## édito

Certes, l'idée même qu'il y ait une urgence climatique est contestée. Jamais encore, il n'y a eu autant d'écrits et de prises de position climato-sceptiques. Pourtant, face aux manifestations concrètes de la crise climatique, comme les mégafeux récents en Australie, de plus en plus de voix s'élèvent pour réclamer des mesures politiques fortes, de plus en plus de personnes – et même d'entreprises – cherchent à modifier leurs propres comportements. Les marches pour le climat se multiplient partout dans le monde, mobilisant les jeunes inquiets pour leur avenir et reprochant aux politiques leur inaction, qualifiée souvent de criminelle. Certains observateurs estiment même qu'on est proche d'un point de basculement où cette minorité agissante pourrait entraîner dans son sillage la majorité silencieuse.

Dès lors, il est légitime de s'interroger sur le sens que peut avoir pour un quartier comme le nôtre cette idée d'«urgence climatique» et c'est pourquoi *Quartier libre* consacre son dossier à ce thème. D'abord en interrogeant un spécialiste de la question, le philosophe Dominique Bourg qui, non seulement, réaffirme que nous sommes en pleine crise climatique et que celle-ci est plutôt sous-estimée, mais qui, surtout, insiste sur le fait que les solutions purement techniques pour réduire le réchauffement n'existent pas et que c'est à une véritable «urgence



Urgence climatique en ville: casser les îlots de chaleur.

Photographie Bluette Staeger

écologique» que nous devons faire face. Si transition il y aura, elle sera avant tout politique, économique et culturelle.

En votant l'urgence climatique, le Grand Conseil de Genève et le Conseil municipal de la Ville nous interpellent: s'agit-il de simples déclarations d'intention, sortes de coquilles vides, ou ces votes montrent-ils une réelle intention de s'engager dans des actions porteuses d'effets? L'article de Gérard Duc, «Du global au

local», aborde ces questions avec un député et des conseillères municipales du quartier. Il s'en dégage une volonté claire de passer de la parole aux actes.

Se posent alors deux redoutables problèmes soulevés par plusieurs voix critiques: d'une part, l'argument écologique pourrait servir aux dominants pour culpabiliser les populations et imposer des mesures, notamment par la seule voie des taxes, qui pénaliseraient les plus pauvres.

D'autre part, l'urgence climatique est telle que certains estiment que la démocratie doit se soumettre à l'environnement, autrement dit que des mesures contraignantes se justifient d'elles-mêmes sans débat politique.

Prenant le contrepied de ces postures et s'appuyant sur des engagements bien précis d'habitant·e-s du quartier, les auteur·e-s qui ont contribué à ce dossier de *Quartier libre* postulent que, non seulement il y a encore un sens à se mobiliser pour tenter d'offrir à nos enfants et petits-enfants un monde viable, mais aussi que l'urgence écologique impose davantage de démocratie: ce n'est plus seulement en confiant les responsabilités à des élu·e-s que nous pourrions entamer une transition écologique, mais en débattant et en agissant collectivement, notamment dans notre quartier, tout en veillant à prendre en compte la globalité du problème.

La rédaction

dossier

pages 2-9

la vie du  
quartier

pages 11-13

activités de  
la MQSJ

pages 14-19



Une urgence: «verdir la ville», comme ici, au cycle d'orientation de Cayla.

Photographie Bluette Staeger

# Du global au local

Le 16 mai 2019, après Liestal, Berne, Thoun et Lucerne, Genève a décrété l'état d'urgence climatique, suite à l'adoption d'une résolution par une très large majorité du Conseil municipal. Le 19 octobre 2019, c'est au tour du parlement cantonal de voter, à l'unanimité moins une voix et quatre abstentions, une motion en ce sens. Au-delà de la reconnaissance quasi unanime de l'extrême gravité de la situation, que contiennent véritablement ces déclarations et comment les actions locales peuvent-elles agir dans la lutte contre les changements climatiques? Les explications de quelques élus du quartier.

La résolution adoptée par les élus municipaux au printemps dernier demeure suffisamment souple pour ne pas introduire un risque de blocage lorsqu'il s'agira de passer aux actes. Car le risque existe qu'au-delà des déclarations d'intention la résolution demeure une coquille vide. Le Conseil administratif est désormais invité, de manière large, à «examiner l'impact sur le climat de tout objet à traiter concerné par cette problématique (...)».

Pour Laurence Corpataux, élue verte et habitante du quartier de Saint-Jean, il s'agira notamment de «rappeler cet engagement lors des votes du financement des mesures proposées». Autrement dit, il semble dorénavant difficile d'invoquer une trop stricte orthodoxie budgétaire pour refuser de davantage végétaliser l'espace public. Car c'est bien à ce niveau que la politique municipale semble

pouvoir agir avec le plus d'énergie et d'efficacité. Pour Laurence Corpataux, «verdir la ville» implique toute une série de mesures, qui vont de la plantation d'arbres lors de la mise en œuvre de plans de quartier à la réalisation de zones de fraîcheur et d'ombrage dans les zones de circulation piétonnes et cyclables en passant par la végétalisation des toits des bâtiments. Pour l'élue, cette politique doit participer à diminuer les îlots de chaleur, mais également à créer des couloirs biologiques urbains destinés à favoriser la biodiversité, sans laquelle toute lutte contre les changements climatiques est vaine. Elle précise que plusieurs projets visant à ombrager les pataugoires sont actuellement en cours de traitement. L'élue mentionne également certaines décisions de la Ville, comme l'interdiction d'utiliser des gobelets et des services en plastique jetables lors des ma-

nifestations ou le bannissement des sacs plastiques gratuits dans les magasins.

Alia Chaker Mangeat, conseillère municipale PDC, candidate au Conseil administratif et habitante du quartier des Charmilles, voit également dans la motion un encouragement à «la prise en compte des questions climatiques dans tous les projets de la Ville, notamment d'aménagement». Comme conséquence directe de l'adoption de l'état d'urgence climatique, elle mentionne le moratoire sur l'abattage des arbres, adopté à la quasi-unanimité. Elle regrette d'emblée que cette décision a été suivie, quelques semaines plus tard, par un vote sur le parking Clé-de-Rive, nécessitant l'abattage de nombreux arbres. Pour Maria Pérez, élue municipale d'Ensemble à gauche, candidate au Conseil administratif et domiciliée dans le quartier des Charmilles, «les PLQ votés il y a vingt ans doivent

être réévalués à l'aune des besoins d'aujourd'hui». Elle insiste également sur l'urgente nécessité d'assainir certains grands ensembles de la Ville, comme la Cité-Jonction, dont la déperdition énergétique est importante. Mais cela coûte de l'argent et, selon l'élue, «l'occasion de mettre en place une politique volontaire a été ratée dans le budget 2020, puisque la demande d'une augmentation des investissements pour faire front à l'urgence climatique a été refusée. Seuls 200 000 francs supplémentaires ont été votés».

La résolution du Conseil municipal enjoint également l'exécutif à «présenter dans les six mois à venir un rapport (...) sur les actions déjà entreprises dans les différentes politiques publiques et les actions devant être entreprises ces prochaines années afin d'intensifier les contributions municipales à la lutte contre le changement climatique et ses consé-

## quel sens pour un quartier ?

quences». Enfin, un effort doit être entrepris afin d'informer la population sur «le changement climatique, ses causes et ses effets, ainsi que sur les mesures prises pour le combattre».

Si l'on passe à présent à l'échelon institutionnel supérieur, soit celui du canton, on note également que la motion adoptée par les députés est suffisamment extensible pour s'adapter à la réalité politique. Avec cependant un objectif ambitieux affiché, celui de parvenir à 0% de gaz à effet de serre d'ici à 2030, ou en tous les cas d'ici à 2050. Afin d'y parvenir, le Conseil d'État est invité à présenter, «dans les six mois, des propositions concrètes de réformes économiques et fiscales structurelles».

Selon Grégoire Carasso, député socialiste et domicilié dans le quartier des Charmilles, «le risque de demeurer dans une posture purement déclamatoire est bien réel». Pour repousser une telle éventualité, «le maintien d'une pression forte de la société civile sur le biotope politique» lui semble nécessaire. Du côté des députés, «il s'agit à présent de traduire ce vote de principe en une série de décisions législatives et budgétaires». Comme exemple, Grégoire Carasso mentionne le projet actuellement pendant devant la Commission de l'énergie du Grand Conseil et qui prévoit une modification de la loi sur l'énergie afin d'accélérer la rénovation des bâtiments, responsables, rappelle l'élus socialiste, de près de la moitié des émissions de gaz à effet de serre à Genève. Ce projet de modification de loi a en quelque sorte valeur de test.

Fait encourageant, le Conseil d'État va déjà de l'avant puisque le 17 janvier Antonio Hodggers, président du gouvernement, a détaillé les grandes lignes d'un projet visant à la neutralité carbone en 2050, tout en spécifiant qu'il s'agit là d'un projet d'une ampleur considérable, nécessitant d'importants changements dans notre mode de vie.

À notre niveau, soit celui d'une maison de quartier implantée au sein d'une partie de ville densément urbanisée, l'action en faveur du climat demeure plus que jamais celle de générer le débat, de faciliter la mise en liens entre personnes désirant agir et, plus que tout, de faire démocratie. Car comme le dit Ivo Wallimann-Helmer, professeur à l'Université de Fribourg cité par *Le Temps* (3 juin 2019), en déclarant l'urgence climatique, «il faut surtout s'assurer que cela ne signifie pas que des décisions puissent être prises sans avoir besoin d'être légitimées démocratiquement». Défendre, malgré l'urgence, le principe démocratique, comme le fait en partie la motion votée par le Grand Conseil en proposant «d'associer les jeunes mobilisé·e·s pour le climat à l'adaptation et à la mise en œuvre du Plan climat cantonal», c'est également veiller à ce que la résolution du défi climatique ne se fasse pas au détriment des plus démunis, aggravant ainsi les inégalités sociales.

**Gérard Duc**

# Pour une urgence qui ne se réduit pas au climat

Depuis de nombreuses années est posée la nécessité de repenser les liens entre société, économie et environnement, avec des idées comme celles de développement durable et de transition écologique. Et soudain a surgi le concept d'«urgence climatique», vite devenu majeur dans le débat public. Pourquoi ce succès? Ce concept propose-t-il un regard nouveau, ouvre-t-il sur de nouveaux horizons? Entretien de Pierre Varcher avec le philosophe Dominique Bourg.

**Dominique Bourg, vous êtes professeur honoraire de la faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne et êtes devenu une figure centrale du débat actuel sur les enjeux climatiques et écologiques. Pour vous, ces décisions de voter l'urgence climatique à l'échelle d'un État, d'un canton ou d'une ville comme Genève font-elles sens?**

– Il y a une véritable urgence climatique, c'est indéniable. Et elle est bien plus grave que ce qu'on veut bien en dire. Les constats sont vertigineux et, pour moi, c'est une véritable source d'angoisse: pensez que nous vivons sur une planète qui a, certes, toujours connu des changements de température, mais de faible amplitude, sauf à l'échelle des millénaires. Or, la température a augmenté de près d'un degré les quarante dernières années, et augmentera encore de près d'un degré d'ici à 2040. Par rapport au XIX<sup>e</sup> siècle, cela signifie +2°C.

Ces deux degrés d'augmentation sont dans les tuyaux. La chance de limiter le réchauffement à 1,5° sans émissions négatives<sup>1</sup>, hautement problématiques, est derrière nous. Et pour ne pas exploser ces 2°, l'effort à faire reste celui d'une réduction des émissions dans les dix ans d'un peu plus de 7% l'an! Rien ne semble annoncer un tel effort! Or, dépasser les 2°, c'est aller au-delà du plafond des températures qui prévaut depuis le début du quaternaire, c'est prendre en outre le risque d'un emballement de la machine climatique. Un degré de plus, c'est déjà le brasier de la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, des inondations gigantesques, des cyclones dévastateurs, etc.

**Comment se fait-il que l'idée d'urgence climatique se soit imposée si massivement et rapidement, alors qu'on parle de développement durable depuis des décennies ou, plus récemment, de transition écologique?**

– L'idée de parler d'urgence climatique est née à partir du moment où l'on a véritablement compris que les perturbations du cycle du carbone sont un phénomène à l'échelle des millénaires. Nous créons une sorte de couche d'isolant autour de la Terre dont il sera impossible de se débarrasser du jour au lendemain. Et comme les effets deviennent de plus en plus visibles, perceptibles, le concept prend une forme concrète.



Dominique Bourg

**Mais n'y a-t-il pas des risques à tout focaliser sur le climat?**

– Tout à fait et je dirais même que la première chose à bien comprendre, c'est qu'il ne faut pas s'enfermer dans le climat. Du reste, pour ma part, je n'utilise pas le terme d'urgence climatique, mais celui d'urgence écologique. Il y a en effet un véritable risque à limiter la problématique au climat, car cela va induire l'idée que ce dont nous avons besoin, ce sont des solutions technologiques du type capture du CO<sub>2</sub> ou production d'électricité à partir de la biomasse. Mais toutes ces solutions sont trompeuses, car on n'envisage pas leurs effets dans une perspective systémique. En produisant par exemple la quasi-totalité de l'électricité mondiale avec de la biomasse, puis en captant, transformant et stockant le CO<sub>2</sub> alors émis, on produirait les émissions négatives dont je parlais plus haut. Mais on provoquerait une forte concurrence quant à l'utilisation des sols et un appauvrissement de la biodiversité, car il faudrait cultiver d'immenses monocultures de plantes ou d'arbres à croissance rapide. Bref, se limiter à l'idée d'urgence climatique pourrait laisser croire qu'on peut s'en sortir comme on a réussi à se tirer du mauvais pas des CFC qui détruisaient la couche d'ozone.

Or, l'urgence que nous vivons actuellement exige des réponses systémiques. C'est en ce sens qu'il faut appeler cette urgence «écologique»: elle concerne autant le climat que la biodiversité et tous les équilibres environnementaux. Et si l'on place la problématique au niveau du défi qui nous est posé, il faut affirmer

d'emblée qu'on ne trouvera pas de réponse sans réinterroger radicalement nos modes de vie et nos économies.

**Du coup, y a-t-il encore véritablement un sens à poser cette problématique à l'échelle d'un quartier, comme nous essayons de le faire avec le dossier de ce journal?**

– Il y a indéniablement un sens à réfléchir et à agir à l'échelle du quartier, mais en prenant en compte la globalité du problème. L'urgence actuelle est, en fait, double: agir contre le réchauffement climatique et agir pour rétablir le vivant. Il ne faut, en effet, pas oublier que nous sommes en plein dans une extinction massive des espèces, un effondrement même. Il convient donc, d'une part, de réduire nos émissions de carbone de toutes les manières possibles, mais cela ne sera pas suffisant. Et il faut aussi, en parallèle, travailler à une résilience du vivant. Or, dans un quartier urbain comme le vôtre, cette association d'actions prend tout son sens: en effet, l'urgence dans les villes consiste à casser les îlots de chaleur en remettant du végétal à la place des surfaces imperméables et minérales. Pensez que l'été dernier en région parisienne, la température a atteint un pic de 43°! De telles pointes étaient inimaginables sous nos latitudes, il y a quelques années encore. Avec encore un degré de plus en moyenne, on peut imaginer des pics à 50° dans nos villes en 2050! Or, en remettant du végétal, on recrée de la biodiversité et on lutte contre ces phénomènes de canicule.

Et ce n'est pas juste une question de confort: une étude récente publiée dans *The Lancet* montre que dans les villes la création ou le maintien d'espaces végétalisés où l'on respecte le vivant a un impact sur le bien-être général des habitants de ces quartiers où, de manière générale, l'état de santé des gens est meilleur et où même les tensions sociales diminuent.

En partant de la préoccupation de l'urgence climatique et du quartier, on peut donc élargir la problématique et promouvoir un urbanisme de l'avenir permettant la résilience du vivant et une amélioration du bien-être des habitants.

<sup>1</sup> On appelle «émissions négatives» les solutions qui cherchent à capturer le dioxyde de carbone dans l'atmosphère: reboisement massif, bioénergie, captage du CO<sub>2</sub> en vue de le stocker, etc. (note de la rédaction).

# Comment l'école peut-elle répondre à l'urgence climatique ?

L'urgence climatique n'impose-t-elle pas de repenser l'école afin de permettre aux élèves de se préparer à imaginer et à construire une société profondément différente de la société dans laquelle ils sont plongés ? Repenser les programmes, les manières d'enseigner et d'apprendre... le défi est ambitieux et va bien au-delà de la simple acquisition de notions relatives à l'écologie. Daniel Curnier, un des rares à avoir vraiment exploré en profondeur ces questions – il a récemment soutenu une thèse à l'Université de Lausanne intitulée « Quel rôle pour l'école dans la transition écologique ? » – présente certains des défis que l'urgence climatique pose pour l'école.

Si les projections scientifiques permettent d'imaginer de manière relativement claire « quelle planète nous laisserons à nos enfants », les réflexions autour des conséquences des grands bouleversements environnementaux pour la scolarité sont moins connues du grand public.

Si l'on considère que la perturbation profonde des équilibres écologiques requiert, pour permettre à l'aventure humaine de se poursuivre, ni plus ni moins qu'une révolution civilisationnelle (comparable à la révolution agricole ou à la révolution industrielle), l'école devrait préparer les futurs adultes à s'adapter aux changements induits par les dérèglements environnementaux. Mais surtout, elle devrait les préparer à imaginer et à construire une société profondément différente de la société actuelle qui cherche à encourager la croissance économique, l'augmentation des productions de tout ordre et une consommation de plus en plus effrénée, le tout en se fondant sur la combustion d'énergies fossiles et l'extraction de ressources non-renouvelables.

Or l'institution scolaire a précisément été pensée dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle et a ensuite évolué à partir d'une vision du monde qui a mené à l'impasse actuelle. Il s'agit donc de la repenser à partir d'un nouveau modèle de société, respectueux des êtres humains et des écosystèmes. Cela implique de remettre en question à la fois les contenus enseignés, les manières d'apprendre, les établissements et les liens entre l'école et le quartier ou le village.

Pour ce qui est des contenus, il ne s'agit pas seulement de multiplier, dans un maximum de disciplines, les occasions de s'informer sur les grands problèmes socio-écologiques. Il faudrait également permettre aux élèves de développer leur esprit critique, leur capacité à appréhender la complexité du monde, celle à se projeter dans l'avenir ou encore leur aptitude à passer de l'information à la décision, puis à l'action.

Mais même si chaque enseignant·e s'emparait de ces objectifs d'apprentissage transversaux, les structures historiques de l'école que sont les découpages horaires et disciplinaires, l'enseignement frontal ou les tests écrits agirait comme des obstacles. En assouplissant considérablement le saucissonnage du temps et des savoirs, on pourrait permettre aux élèves de faire dialoguer les contenus étudiés dans les différentes branches. Par exemple, l'enseignement par modules interdisciplinaires pourrait être une occasion pour les futurs citoyens



« L'urgence écologique impose aussi une remise en question de l'école, des contenus enseignés, des manières d'apprendre et d'enseigner ». Photographies prises dans l'école de Saint-Jean en 1914-1915. Bibliothèque de Genève



de devenir autonomes, tout en collaborant avec leurs pairs.

Dès lors, pourquoi ne pas permettre aux élèves d'agir directement sur l'établissement, ses alentours et les relations entre les différentes actrices et acteurs de l'école et du quartier ? Elles et ils pourraient ainsi être invité·e·s à se prononcer, en fonction de leur âge, sur des éléments des infrastructures ou du fonc-

tionnement de leur école : aménagements intérieurs et extérieurs, nourriture, mobilité, énergie, égalité, vivre-ensemble, gouvernance, etc. Afin de reconnecter la vie scolaire avec le monde extérieur, une partie des cours pourrait se réaliser en dehors des classes, à la rencontre des acteurs du quartier et de la cité et autour de projets concrets. Lors du réaménagement d'un espace public, par exemple

une place, les élèves pourraient être invités à mener une enquête auprès des usagers (passants, commerçants, services publics, etc.) concernant leurs besoins, ainsi qu'auprès d'experts. Elles et ils pourraient ensuite combiner les informations récoltées avec leur vision d'un espace public idéal, pour proposer aux autorités un projet concret sous forme de plans ou d'une maquette.

Le chemin vers un autre modèle de société est un parcours exigeant, mais nécessaire. Il requiert une éducation tournée vers l'émancipation citoyenne plutôt que vers le formatage de futurs travailleurs, destinés à un marché de l'emploi qui nourrit un système économique contribuant à la destruction des écosystèmes et à l'exploitation des êtres humains. Ce n'est qu'en favorisant la création de liens entre les élèves, mais aussi entre élèves, enseignants, personnel de l'établissement et acteurs du quartier ou du village de différentes générations qu'une transformation profonde de l'organisation sociale sera possible.

Daniel Curnier

# quel sens pour un quartier ?



Les très vieilles : Christel, Marguerite, Hélène et Joséphine. Photographie Blulette Staeger

## Ça craint !

**Nous les très vieilles et les très vieux, cela fait longtemps qu'on trie les déchets. Si l'on ne jette rien, ce n'est pas parce que nous sommes radins, mais parce que c'était une évidence dans notre jeunesse, l'antigaspillage.**

**B**ien sûr, il y a certains d'entre nous qui se sont laissé bercer par les sirènes incitatives de la consommation tous azimuts et les plaisirs rapides sans joie. Il y en a d'autres qui prennent l'avion trois ou quatre fois par année, ou qui partent fréquemment en croisière avec ou sans Morisod sans prendre conscience de leur empreinte carbone.

Heureusement, dans le meilleur des cas, nous allons en week-end et en vacances au chalet, pour respirer l'air de la montagne, dépensant de l'électricité au comptegouttes, puisqu'on se couche de bonne heure à nos âges. Nous mangeons ce que la nature nous offre. Si nous ne faisons pas nous-mêmes notre pain, nous courons l'acheter au village, à pied, profitant de passer par les bois pour cueillir les baies sauvages : fraises, framboises et myrtilles.

Au printemps nous ramassons les dents-de-lion, l'ail des ours et l'herbe de la Saint-Jean (l'achillée millefeuille) qui soigne les troubles menstruels de nos filles et petites-filles ; en été, nous collectons les fleurs et épices des Alpes pour soigner la grippe hivernale. En automne, nous allons marauder, après les récoltes, pommes, poires, raisins, et même le foin pour les lapins... mais n'en dites rien.

Tels des druides ou des sorcières, tout au long de l'année nous labourons, semons et récoltons le fruit de la terre avec bonheur en remerciant la mère nature. Les champignons, les herbes aromatiques de nos prairies embaument nos maisons en séchant, puis dans nos greniers s'amoncellent les conserves fabriquées avec les nombreux légumes du jardin.

Prenons l'exemple de ces étoiles des glaciers, blanches et duveteuses, frappées sur nos pièces de cinq francs et qui décorent encore les gradés de notre armée... Cette fleur, par son mythe et sa rareté, a inspiré les poètes du monde entier, même si, oh ! sacrilège, un écrivain américain la trouvait laide. Nos fiancés sportifs allaient la dérober en altitude au risque de leur vie, prouvant leur amour, leur courage et leur audace. Un cadeau

que la dulcinée faisait sécher dans son missel en soupirant à l'espoir d'un avenir radieux. La favorite, victime de sa renommée, de son inaccessibilité et de ses qualités médicinales (contre les refroidissements, les maux de dos, les diarrhées), a dû être protégée dès 1879.

De nos jours, l'edelweiss n'est plus menacé, il est cultivé en plaine, hors de son biotope, perdant de sa belle sauvagerie et de son attrait amoureux. Il est exploité dans l'industrie cosmétique pour la valeur marketing de son image, bien qu'on lui reconnaisse aussi des propriétés anti-inflammatoires.

Les hommes en général, les industriels en particulier, n'ont jamais su faire les choses avec modération et respect. Aujourd'hui les politiques plus ou moins sensibles et quelque peu verts réservent des minuscules endroits, propres en ordre, aux arbres, aux fleurs, aux jardins et à nos descendances dans les quartiers.

Alors oui, ça craint !

**Blulette Staeger**

## Tri et recyclage

Être écolo  
C'est du boulot  
De fair' du tri  
C'est un pari.

Pas de taratata  
C'est si facile  
D'organiser des tas  
Avec les piles  
Le papier le carton  
Sans les oignons.  
Alors bien séparer  
Le ver' coloré  
De l'alu, du fer blanc  
Les encombrants  
Des ordures ménagères  
Des déchets verts.

Être écolo  
C'est du boulot  
Faire des cadeaux  
Aux asticots.

Et puis à l'écopoint  
Qui n'est pas loin  
Repérer les couleurs  
Sans cause d'erreur  
Déposer les paquets  
Ficelés et propres.  
À la boîte à fringues  
Sans le bastringue  
Déposer les gilets  
Et les farfadets.  
Louer le recyclage  
À l'ère du gaspillage.

Être écolo  
C'est rigolo  
De tous débris  
Fai-re le tri.

Pas de taratata  
C'est si facile  
D'embrayer la fiesta  
Dans toute la ville  
En salissant partout  
Comme les voyous.  
De déclarer la guerre  
Au sac plastique  
Penser à notre Terre  
à l'Antarctique  
Diminuer le CO<sub>2</sub>  
Et vivre mieux.

Être écolo  
C'est du boulot  
De fair' du tri  
C'est un profit.

**Blulette**  
2019

## Le mouvement des jeunes pour le climat au cycle d'orientation: EcoCayla

**EcoCayla est un groupe du cycle d'orientation de Cayla qui a été imaginé en mars dernier par une jeune d'une classe de 11<sup>e</sup> qui voulait sensibiliser les élèves et les professeurs de l'école à la cause climatique.**

**N**ous avons donc débuté ce projet en formant ce groupe, composé de tous les élèves intéressés. Parmi nos activités de l'année dernière, nous avons organisé une demi-journée décloisonnée à l'école, en lien avec la cause climatique. Durant cet après-midi, nous avons par exemple fait un atelier de déodorants, joué à un jeu consistant à relier les causes et les conséquences du réchauffement climatique avec des images. Nous avons aussi peint une fresque qui se trouve dans le hall de l'école, où figure notre planète et les conséquences du réchauffement climatique. Nous avons vu un

extrait du film *Demain Genève*, avec Yves Corminboeuf qui se faisait interviewer dans le film et qui était présent avec nous.

Cette année, nous continuons notre projet avec déjà plusieurs activités qui ont pu être réalisées, comme un vide-dressing et un petit-déjeuner d'invendus, lors de la matinée du 29 novembre 2019 («Black Friday»). Tous deux ont bien marché. Nous espérons maintenant avoir touché certains élèves sur la situation de la planète. D'autres activités sont en cours d'organisation. En avril prochain, nous allons faire une sortie ramassage de déchets au bord du Rhône, avec tous les intéressés. Notre but étant de sensi-

biliser les élèves de l'école, nous faisons en sorte de donner à l'écologie une image autre que des mots sans valeur. En effet, nous pensons que s'impliquer dans ce genre d'activités peut faire changer les mentalités et que nous pouvons changer certaines choses si tout le monde y met du sien. Ne pas se laisser abattre par l'inaction des politiques est important, car si on le fait, on ne fera certainement pas changer les choses. Ne pas se laisser abattre par l'actualité est aussi important, car si on le fait, on se sent inutile alors que ce n'est pas le cas.

**Ella Ulmi**

élève au cycle d'orientation de Cayla

# Un quartier accueillant pour nos voisins les oiseaux

À Saint-Jean-Charmilles, nous côtoyons tous les jours des oiseaux. Ils habitent le quartier, ils sont nos voisins. Quelles mesures de conservation prendre dans un contexte de changement climatique, de densification urbaine, et de forte diminution de la biodiversité ?

Quel plaisir d'entendre le chant du merle au petit matin derrière chez moi, et les trilles virtuoses du rouge-gorge dans un arbre voisin. L'été ne serait pas l'été sans les cris aigus des martinets noirs se poursuivant joyeusement d'une rue à l'autre ou nourrissant leurs petits dans les nichoirs sous les toits d'immeubles situés autour du rond-point de Saint-Jean. Pendant que nous vaquons à nos occupations humaines, des rapaces comme les milans noirs planent au-dessus du quartier. Il y a aussi ceux qui sont plus discrets, qu'on peut voir si on se donne un petit moment pour observer et écouter son voisinage. En descendant le sentier du Promeneur solitaire, un minuscule oiseau brun sautille autour d'un tas de bois sec, c'est le troglodyte mignon. En face du Tiki Bar, un grimpeur des jardins agrippé à un tronc d'arbre recherche sous l'écorce son menu favori d'insectes et d'araignées. Certains de nos oiseaux partagent leur temps entre Saint-Jean et l'Afrique. Chaque année, nous attendons avec impatience le retour de nos nombreux migrateurs ailés. Les milans noirs reviennent dans notre quartier à mi-mars (ces deux dernières années le 10 mars précisément!), et repartent début août. Les martinets, eux, arrivent à fin avril, et auront à peine trois mois pour élever leurs petits avant de repartir fin juillet, début août.

La Suisse compte environ 200 espèces d'oiseaux nicheurs dont près de 40% sont menacées. Environ un tiers de ces espèces vit dans nos agglomérations. Malheureusement, cet habitat urbain se dégrade de



Le troglodyte mignon. Photographie Martine Trap

plus en plus avec la densification croissante, la disparition de coins de verdure, le nombre important de bâtiments modernes à toiture plate empêchant la nidification de certaines espèces, et la chute de la biodiversité provoquant la disparition des insectes. En l'absence d'insectes, les oiseaux nourrissent leurs jeunes avec des restes de nourriture humaine (pain, etc.) qui augmentent la mortalité des oisillons qui ont besoin de protéines, donc d'insectes. Ces problèmes de nourrissage inadéquat et de bétonnage croissant de nos sols urbains sont les causes de la diminution accélérée du nombre de moineaux domestiques dans la plupart des grandes villes européennes. En 25 ans, Bruxelles a perdu 95% de ses moineaux domestiques, et Paris 75% en 16 ans. Avec le réchauffement climatique et le phénomène «îlot de chaleur» urbain, le nombre de jours caniculaires augmente en ville et un nombre croissant de jeunes martinets se jette hors de leur nid surchauffé et tombe au sol un peu partout à Genève. Incapables

de s'envoler, ils sont ramassés par des habitants, puis amenés au Centre ornithologique de réadaptation (COR) à Genthod.

Les oiseaux sont des indicateurs infallibles de l'état de santé de notre environnement, et donc de notre santé à nous toutes et tous. Dans notre quartier, quelle aide pouvons-nous leur apporter, quelles mesures faut-il prendre pour améliorer la qualité de leur habitat ?

Les oiseaux ont des besoins variés et spécifiques à chaque espèce : nourriture végétale (feuilles, bourgeons, graines, fruits) et animales (insectes, poisson, viande) qu'ils trouvent dans la nature, et des points d'eau. Ils ont aussi besoin d'un endroit pour faire un nid en vue de leur reproduction (non, ils ne dorment pas dans leur nid ou nichoir, la plupart dorment bien à l'abri dans les arbres).

En résumé, pour accueillir nos oiseaux, il nous faut plus de nature en ville, de préférence un peu sauvage, pas trop arrangée, pas trop «propre en ordre».

Exemples de mesures de protection des oiseaux en milieu urbain :

- promouvoir et conserver les surfaces vertes, les couloirs biologiques, laisser les arbres vieillir, garder les vieux arbres et planter des essences indigènes qui supportent la canicule (prairies fleuries, haies, arbustes, arbres, mais pas de bambou exotique par exemple!);
- créer des jardins fleuris et des aménagements extérieurs naturels, autour des immeubles, entreprises et bâtiments officiels;
- renoncer aux insecticides et autres produits chimiques dans les parcs et jardins privés;

- prévoir des possibilités de nidification lors de la construction et la rénovation des bâtiments (par exemple : nichoirs pour martinets et hirondelles);
- adapter les vitrages de sorte à réduire au minimum le risque de collision pour les oiseaux;
- éviter l'étanchéification des sols et laisser des friches quand c'est possible;
- promouvoir les parois et les toits végétalisés;
- optimiser l'éclairage nocturne : moins de lampadaires, moins hauts, extinction une partie de la nuit.

Je suis une habitante de Saint-Jean qui aimerait continuer à partager ce quartier que j'aime avec mes voisins les oiseaux. J'ai envie de m'investir pour que mon quartier reste accueillant pour les oiseaux et la nature en général, c'est bon pour notre santé aussi.

Anne Golaz

commission Transition écologique

Dans le cadre du «Printemps de la transition écologique», la Maison de quartier vous propose quelques activités pour fêter le retour de nos migrateurs les martinets.

Lundi 27 avril à 18 h : vernissage d'une exposition de photos et conférence sur les oiseaux des villes.

Samedi 2 mai : c'est la 10<sup>e</sup> édition du Réveil des oiseaux qui met à l'honneur les oiseaux partout en Suisse romande, et à Saint-Jean aussi ! Cette manifestation annuelle permet de découvrir l'éveil matinal de la nature, et en particulier des oiseaux chanteurs. Rendez-vous devant la Maison de quartier, tôt le matin. Heure exacte communiquée plus tard sur le site [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)

Les Voies couvertes, coopérative Renouveau de Saint-Jean

## Végétalisation des toitures : quoi de neuf en 2020 ?

Construite entre 1998 et 1999, la coopérative Renouveau de Saint-Jean est constituée de cinq modules situés au n° 3, 7, 15, 21 et 23, avenue des Tilleuls. Chaque module est composé de deux bâtiments parallèles et reliés par une passerelle au premier étage, l'un à un étage, l'autre à deux, nommés

### LES VOIES COUVERTES

respectivement toitures basses et toitures hautes. Ils abritent plus de 100 ateliers d'activités diverses, principalement artistiques et artisanales. En végétalisant les toits de ses bâtiments, la coopérative vise à participer à la création d'un véritable couloir de biodiversité (voir *Quartier libre* 121).

En 2016, la coopérative s'est engagée dans un projet d'amélioration thermique

de ses bâtiments dont la végétalisation des toits est la clé de voûte, avec les objectifs suivants :

1. Végétaliser 2000 m<sup>2</sup> de toitures dans un quartier d'habitations dense.
2. Améliorer le confort des ateliers en réduisant la température estivale de 2°C à 3°C.
3. Ramener la biodiversité en ville en créant :
  - des systèmes végétalisés vivants et autonomes,
  - des prairies fleuries locales, agrémentées de plantes indigènes, adaptées au climat local,
  - des micro-habitats destinés à la petite faune et flore,
  - un couloir vert dans le quartier, favorisant la circulation des espèces entre le bel axe sauvage du Rhône et les grands parcs de la ville.

4. Contribuer à la qualité de vie des habitants du quartier de Saint-Jean.

5. Atténuer le rayonnement des surfaces pour réduire les îlots de chaleur en ville.
6. Expérimenter des techniques pour enrichir la connaissance générale.

En 2017, un projet pilote d'expérimentation de techniques et de différents substrats, suivi d'un test de végétalisation sur les cinq toitures basses, explore les contraintes particulières liées à la nature des bâtiments et à leur localisation. Des prises de mesures dans les ateliers permettent de constater que le mandat d'amélioration thermique est parfaitement rempli par la végétalisation des toits et se poursuivra avec la pousse naturelle des plantes. Afin de mettre en place une végétalisation optimale, deux ans d'évaluation ont permis de choisir le substrat idéal.

Comme prévu initialement et sur la base des bilans de cette phase d'expérimentation, la coopérative va se lancer dans la suite des travaux de végétalisation (toitures hautes) dès le mois de mars et jusqu'en juin 2020, afin de créer ainsi un long couloir de biodiversité sur les voies couvertes. Ce projet 2020 sera réalisé par le bureau d'architectes LDW en partenariat avec Massimo de Giorgi, architecte, Aino Adriaens, biologiste écologue, Sylvie Viollier, biologiste, et l'entreprise de paysagisme Canopée.

Par ailleurs, la coopérative Les Voies couvertes espère aussi participer à la réflexion collective concernant le projet du SEVE pour renouveler et amplifier la végétation présente sur la couverture.

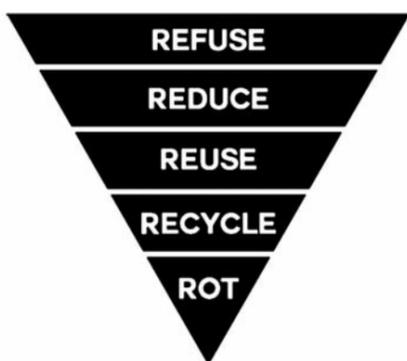
Karin Kleimberg  
coordinatrice

# quel sens pour un quartier ?

## Zéro déchet... à Saint-Jean ?

En Suisse, chaque habitant produit 716 kg de déchets par an (la troisième moyenne plus haute d'Europe), dont près de la moitié finissent à l'incinérateur et produisent des polluants atmosphériques, alors que l'autre moitié est triée puis recyclée, c'est-à-dire traitée et modifiée afin de créer de nouveaux objets\*.

**Z**éro déchet (de l'anglais zero waste) est une stratégie globale de réduction de la quantité de déchets produits par la civilisation industrielle. Cette méthodologie s'appuie sur les cinq principes de la pyramide de réduction des déchets.



La pyramide « zero waste ». En français : refuser / réduire / réutiliser (réparer) / recycler / composter.

Tout cela est bien beau mais... comment importer cela dans notre quartier et dans nos maisons ? Le changement de nos habitudes ne peut que passer par une prise de conscience pas à pas dans le quotidien. Nous pouvons commencer à questionner notre consommation. Ai-je vraiment besoin d'acheter ce produit ?

Est-ce que je ne peux pas plutôt l'emprunter, l'acheter d'occasion ou le remplacer en détournant un objet que j'ai déjà ?

Quelques gestes simples permettent aussi de limiter ses déchets : avoir toujours avec soi un sac pour les courses, acheter en vrac grâce à des sacs réutilisables en tissu, utiliser une gourde ou un gobelet, refuser les échantillons, cadeaux de marques et autres brochures qui finiront à la poubelle...

Ce changement de paradigme entraîne deux avantages collatéraux : nous faisons des économies, en réduisant notre consommation et nos achats ; et nous vivons plus sainement, en choisissant une nourriture moins industrielle.

### Bonnes adresses

Vous êtes intéressés mais ne savez pas par où commencer ? Plusieurs bons plans peuvent vous aider à vous lancer. Par exemple, une fois par semaine le site **Espace Terroir** propose une livraison de paniers bio et locaux de fruits et de légumes (mais aussi plein d'autres bonnes choses !) à retirer auprès de la MQSJ le mardi après-midi jusqu'à 19h. On peut faire la commande en ligne et chercher la nourriture après le travail, chouette ! D'autres adresses proches de chez nous

proposent des aliments en vrac ainsi que des produits d'entretien et de beauté bio, comme la coopérative **Le Nid**, située à la Jonction.

Pour notre temps libre, pourquoi ne pas penser à la **Bibliothèque de Saint-Jean** (livres et DVD) ou à la **Ludothèque** pour nos enfants ? Il existe aussi une coopérative de partage d'objets, **La Manivelle**, à la Jonction.

Boulevard James-Fazy, la **pharmacie Bédard** propose des matières premières pour faire ses propres cosmétiques et produits d'entretien. Et pour ceux qui ont des bébés, pourquoi ne pas tester les couches lavables ? Pas besoin de faire des lessives tous les jours grâce au service de prêt et ramassage à domicile [www.eco-couches.ch](http://www.eco-couches.ch)

Rendez-vous sur le site de la Maison de quartier [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch) pour consulter toutes nos adresses utiles autour de Saint-Jean. Au printemps 2020, dans le cadre du **Printemps de la transition écologique**, une exposition sur la méthode « Zéro déchet » ainsi que des ateliers thématiques vous seront proposés. L'occasion d'échanger et de nous entraider à vivre avec moins d'impact.

**Laura Di Grazia**  
commission Transition écologique



# Déminéraliser, revégétaliser, une occasion rêvée de « faire démocratie »

Tout le monde s'accorde pour dire que l'urgence climatique impose, entre autres, de repenser l'urbanisme en sauvegardant, en renforçant et en créant dans les villes de véritables îlots de fraîcheur faits d'espaces (re)végétalisés. Le défi se situe bien au-delà de la simple préservation d'un arbre ici ou là ou de petits aménagements au milieu de carrefours routiers.

« La Ville plante un arbre! » clamait il y a peu un panneau dressé dans la descente de la rue de Saint-Jean. En effet, au milieu du carrefour avec la rue de Sous-Terre, un arbre et quelques plantations ont permis de gagner quelques mètres carrés de sol perméables et végétalisés au milieu des flux de véhicules. Bonnes intentions, bonne volonté certes, mais, de fait, réalisation à l'impact très limité.

Dans la même veine, le projet du Service des espaces verts de la Ville (SEVE) de « dégrappage » de quelques surfaces bituminées entre des arbres de l'avenue des Tilleuls montre toutes les limites de la mise en œuvre d'une réelle politique de déminéralisation des sols urbains. En cause notamment, au-delà de l'épineuse question des coûts, l'extrême parcellisation des prérogatives et des responsabilités: le Service des espaces verts ne peut modifier que des surfaces qui lui sont déjà dévolues. Au-delà, le goudron et le béton relèvent d'un autre département, celui des constructions et de l'aménagement, qui n'a pas les mêmes priorités, ni les mêmes visées.

Et quand les propriétaires privé-e-s s'invitent dans le débat, les affaires se complexifient et la logique d'ensemble s'estompe encore davantage. Alors que la Ville proclame la nécessité de créer des continuités végétales, une de celles qui aurait pu exister venant des falaises vers la couverture des voies dans l'axe de la rue du Château est en train de se faire boucher par une grosse barre de béton. Propriété privée et insistance sur la construction de logements ont primé sur une logique de végétalisation.

Et la Ville risque de continuer la même erreur, puisqu'un projet lancé au Conseil municipal prévoit la continuation de cette barre d'immeuble le long de la rue de Saint-Jean en direction de la crèche, détruisant un jardin qui pourrait devenir public puisqu'appartenant à la commune, et tout cela en violation d'un contrat écrit passé avec les habitants du quartier et instaurant un Plan localisé de quartier (PLQ).

Pourtant, en votant l'urgence climatique, la Ville et le canton ont manifesté l'intention de lancer un processus. Dans l'entretien qu'il a consacré à *Quartier libre* dans ce numéro, Dominique Bourg montre bien qu'un des enjeux fondamentaux de cette urgence, outre toutes les mesures d'économie d'énergie et celles permettant une diminution des rejets de CO<sub>2</sub>, consiste à lutter contre les pics de chaleur qui vont accabler de plus en plus les villes.



Carrefour Sous-Terre: un mini-projet à l'impact très limité.

Il ajoute que cette lutte implique de profondes mesures urbanistiques de déminéralisation des sols et de reconquête du vivant (végétal, insectes, oiseaux, etc.). Dès lors, on ne peut plus se contenter de mesurées et de rester les bras croisés

face à un émiettement des prérogatives des services de l'administration.

Le défi est d'ores et déjà clairement identifié dans un document officiel, le *Plan stratégique de végétalisation en ville*, sous-titré « Pour mieux vivre dans nos

quartiers »<sup>1</sup>. On ne peut qu'adhérer aux deux finalités majeures de ce plan :

La première vise à établir un vrai « changement de paradigme », en passant « d'une politique végétale aléatoire à une politique planifiée », autrement dit à faire en sorte que les exigences de végétalisation soient traitées sur un pied d'égalité avec celles de la mobilité et du bâti (logements, activités,...) lors de projets d'aménagement. En effet, actuellement, elles sont trop souvent clairement reléguées au second plan : on modèle routes et trottoirs, on construit ou surélève des immeubles et, à la fin, on plante éventuellement quelque chose dans les espaces laissés libres.

La seconde est de concevoir la végétalisation en ville, non pas simplement comme la préservation de quelques arbres isolés ici ou là, mais bien comme la création ou la préservation de continuités : « Le rapport d'une ville à la nature prend une vraie signification lorsque celle-ci existe comme un *continuum*, est-il expliqué dans le Plan de végétalisation. Dans la cité, la nature ne peut être vue autrement que comme un système, un réseau de connexions végétales. Il s'agit de passer



Exemple de création d'un îlot de fraîcheur dans le quartier à l'initiative des habitants: le petit parc contigu à la crèche de la rue de Saint-Jean. Photographie Jean-Pierre Keller

# quel sens pour un quartier ?

d'une logique de poches de verdure à une vraie trame verte, sur l'ensemble du territoire.»

Plusieurs habitant·e·s de Saint-Jean et des Charmilles regroupé·e·s dans la commission Transition écologique de la Maison de quartier réfléchissent à ces questions et espèrent pouvoir les soumettre à discussion publique lors d'un prochain Forum. Outre quelques projets spécifiques et symboliques, comme la revalorisation des jardins privés au pied de nombreux immeubles du quartier ou la création d'un mini-jardin botanique – on vous en dira plus en mai dans le cadre du Printemps de la transition écologique –, ces habitant·e·s

défendent l'idée que l'urgence climatique est une occasion rêvée de «faire démocratie» dans le quartier. Ce n'est pas en attendant d'hypothétiques mini-projets officiels que les choses avanceront, mais c'est en développant ensemble une vision globale pour le quartier et en s'engageant activement dans sa mise en œuvre en concertation avec la Ville et le canton qu'une vraie politique de déminéralisation pourra être menée. C'est dans cet esprit qu'une collaboration suivie s'est mise en place avec Les Voies couvertes, coopérative Renouveau de Saint-Jean, qui cherche à créer un véritable couloir de biodiversité sur la couverture en végétalisant les

toits, les façades et les abords de ses immeubles. Nous avons déjà la chance de disposer d'espaces qui sont à protéger et renforcer comme les falaises ou quelques parcs, il s'agit maintenant de concevoir de véritables couloirs de végétalisation à travers le quartier qui relieront les poches de verdure actuelles.

Pierre Varcher

<sup>1</sup> Téléchargeable sur le site : [www.urbanature.ch/projet/presentation-du-premier-plan-strategique-de-vegetalisation-de-la-ville-psv](http://www.urbanature.ch/projet/presentation-du-premier-plan-strategique-de-vegetalisation-de-la-ville-psv)

## À vos agendas !

**Du 27 avril au 20 mai, la transition écologique sera à l'honneur à la MQSJ. Ouvrez l'œil, ne manquez pas la sortie du programme !**

Les gros soucis de notre bonne vieille Terre, il y a longtemps que ça démangeait les un·e·s et les autres, à la Maison de quartier de Saint-Jean... Alors voilà, au printemps dernier, l'Assemblée générale a inscrit la transition écologique dans les priorités de la MQ.

Parce qu'on le sait bien, on l'entend assez dire: tous ces soucis, c'est à l'échelle de la planète – et c'est à cette échelle qu'il faut arriver à changer le cours des choses. Mais là, d'un coup, on se sent tout petits, on ne va pas y arriver... Impossible! Et pourtant, pourtant oui, on peut agir. Mais seulement dans notre environnement local et immédiat, seulement dans notre vie à nous, de tous les jours.

Depuis près de deux ans, des habitant·e·s participent régulièrement aux séances de la commission Transition écologique de la MQ, pour recueillir et imaginer des idées et des projets à mettre en œuvre collectivement, au sein de la Maison de quartier elle-même (achats, économies d'énergie, réduction des déchets, ...), mais aussi en lien avec le quartier – par exemple, accroître la végétation sur les voies couvertes et alentour.

D'autres habitant·e·s se regroupent en des comités de quartier pour sensibiliser leurs voisin·e·s à certains enjeux précis de l'urgence écologique.

Et pour continuer sur ce chemin avec vous toutes et tous, nous vous concoctons le **Printemps de la transition écologique**, du 27 avril au 20 mai. À la MQ et dans le quartier, vous pourrez:

- ... admirer des végétaux remarquables et apprendre leurs histoires,
- ... souhaiter la bienvenue aux martinets,
- ... rencontrer d'autres habitant·e·s qui s'engagent pour un monde plus durable, notamment lors d'un Forum démocratie participative,
- ... apprendre à réduire vos déchets,
- ... découvrir un film sur les impacts des activités de certaines multinationales basées en Suisse et en débattre,
- ... visiter une exposition et participer à des balades,
- ... et bien d'autres choses encore!

Ne manquez pas le programme, et rejoignez-nous dès le 27 avril. Ensemble, on a moins peur et on fait plus d'effet, on est plus intelligents, plus forts. Et puis, c'est bien plus agréable. Qui a dit qu'on ne pouvait plus rien pour elle, pour notre bonne vieille Terre? Venez nous aider à prouver le contraire!

**La commission Transition écologique de la MQSJ**

# Le rôle de l'Initiative pour des multinationales responsables

**L'urgence climatique pose des défis à l'échelle globale de la Terre et de son atmosphère. Une action dans le cadre du quartier pourrait dès lors paraître dérisoire. Il n'en est rien: certains s'engagent à l'échelle locale pour sensibiliser proches et voisins à ces enjeux globaux. Misha Meihsl, membre du comité Saint-Jean & Charmilles de soutien à l'initiative fédérale pour des multinationales responsables, nous explique son engagement au niveau local.**

À l'aube de la décennie 2020, le défi climatique est plus que jamais d'actualité. Il y a quelques siècles, qui eût cru que la terre sous nos pieds, les rivières fraîches courant dans nos bois et entre nos doigts, jusqu'au ciel au-dessus de nos têtes, seraient affectés par l'homme? Et pourtant: l'être humain est devenu le premier animal capable de provoquer un déséquilibre environnemental planétaire.

Dans la balance du monde, l'immense pouvoir que constituent les multinationales pèse lourd. Il suffit de prendre le cas du Paraquat, herbicide hautement toxique commercialisé par Syngenta, multinationale basée en Suisse. Nombre des personnes qui l'emploient, notamment dans des plantations de café ou de coton, ne disposent pas des protections appropriées et endurent de graves problèmes de santé: altération des fonctions pulmonaires, lésions cutanées, maladies neuro-dégénératives. Il va sans dire que les effets sur l'environnement, en particulier sur les eaux de surface, se fait également sentir. L'ironie est que le Paraquat est interdit en Suisse depuis 1989 – et que les victimes d'empoisonnement à cette substance n'ont actuellement aucun moyen légal de se retourner contre Syngenta.

Le cas de la mine de Glencore à Cerro de Pasco au Pérou présente une situation similaire: plomb, arsenic et autres métaux lourds s'y répandent dans l'air et l'eau. Les enfants sont particulièrement touchés car leur corps absorbe plus facilement ces métaux que celui des adultes. Anémie, handicaps et paralysies s'ensuivent: la mortalité infantile est plus élevée à Cerro de Pasco que dans les autres villes péruviennes. Comme Glencore refuse toute responsabilité, cette situation, qui dure depuis des années, ne s'est toujours pas améliorée.

Lorsqu'on parle d'urgence climatique, deux constats s'imposent donc: l'être humain est le problème; et l'être humain est la solution. Mais pour que les choses changent, il est nécessaire que chacun·e, des personnes individuelles aux multinationales, soit tenu·e responsable de ses agissements. Que des multinationales dont le siège est en Suisse ne craignent pas de voir leurs comportements avoir des répercussions légales constitue une injustice. En effet, la qualité de vie suisse ne devrait pas s'obtenir au prix de violations à l'étranger des droits humains et des standards environnementaux minimaux.

Puisque pour certains managers de multinationales le profit passe avant l'humain et l'environnement, l'**Initiative pour des multinationales responsables** cherche à remédier à la situation et propose un pas en avant vers un avenir plus juste. En rendant les multinationales siégeant en Suisse responsables de leurs agissements à l'étranger, elle vise une évidence: si des multinationales empoisonnent des enfants, polluent l'eau potable ou détruisent des régions entières, elles doivent rendre des comptes. En outre, les multinationales refusant de respecter l'environnement et l'humain se dotent d'un avantage concurrentiel déloyal. Il n'est par conséquent guère étonnant que l'initiative bénéficie d'un large soutien de la part de figures éminentes de tous horizons et d'une coalition d'organisations d'entraide – que l'on vienne du monde de l'économie ou d'une ONG, des sphères académiques ou religieuses, que l'on soit de droite ou de gauche, homme ou femme, jeune ou vieux, le désir de préserver notre environnement, de se battre pour un monde meilleur et de s'engager pour que la justice soit enfin respectée est vivace. L'initiative s'inscrit par ailleurs dans une tendance internationale: de nombreux pays, en par-

ticulier européens (Pays-Bas, Allemagne, France, Angleterre, etc.), ont déjà adopté ou sont sur le point d'adopter des lois analogues, par exemple contre le travail des enfants ou le commerce de minerais issus de zones de conflit.

À l'échelle locale, plus de 250 comités de citoyen·ne·s soutiennent l'initiative. Le comité de Saint-Jean & Charmilles, créé l'automne passé, a ainsi participé à l'action de sensibilisation nationale, le 23 novembre 2019. En un jour, 35 000 signatures de la lettre de protestation à l'intention de Glencore ont été récoltées par l'ensemble des comités suisses. Le comité de Saint-Jean & Charmilles, en collaboration avec la Maison de quartier, organise également, le 28 avril prochain, la projection du nouveau film documentaire *Multinationales: l'Enquête*. Ce film, financé par des dons, présentera une investigation sur la responsabilité de grandes multinationales suisses à l'étranger.

Seuls, nous n'accomplirons rien face à l'urgence climatique. C'est uniquement en unifiant les efforts locaux, partout dans le monde, et en soutenant des lois responsabilisantes dans chaque pays, que nous pourrons faire la différence. Le comité existe, la votation viendra, et une myriade d'autres opportunités – le **Printemps de la transition écologique** qu'organise la MQSJ en avril-mai n'en étant pas des moindres – se présentent chaque jour. Il suffit de faire une chose: s'impliquer.

Misha Meihsl



Pour davantage de détails : [www.initiative-multinationales.ch](http://www.initiative-multinationales.ch)

# petites annonces



## YOGA POSTNATAL

Ce cours de yoga s'adresse à la maman et le bébé est bienvenu. Il a pour but de donner un espace à la maman pour prendre soin d'elle après le bouleversement de la naissance afin de se reconstruire petit à petit et vivre cette transformation le plus harmonieusement possible.

jeudi 10h-11h  
avenue des Tilleuls 21 · 1203 Genève

abonnement de 6 cours en 7 semaines 140.-  
accueil à tout moment en fonction de la place

Renseignements et inscriptions  
Catherine Ding 076 615 72 80  
ding.cathe@gmail.com

## ATELIER DE CHANT sur les voies de St-Jean

### Cours de pose de voix

- Collectifs (3 - 5 personnes)
- Les mardis de mars à juin
- De 14h30 à 15h30
- 10 cours pour 240.-

### Cours de chant

- Individuels ou collectifs
- Sur demande

### Atelier de chant pour enfants

- De 6 à 10 ans
- Les mercredis de 14h à 15h
- De mars à fin juin



Madeleine Frantzen - 076 348 61 43  
7 Av. des Tilleuls - 1203 Genève

www.madeleinefrantzen.ch



## FEM DO CHI AUTODÉFENSE POUR FEMMES ET ADOLESCENTES

Vous aimeriez mieux mettre des limites ?  
Vous ne vous sentez pas rassurée quand vous rentrez le soir ?

Inscrivez-vous à un stage d'autodéfense Fem Do Chi (pour femmes dès 16 ans) ! Vous pourrez y apprendre des techniques d'autodéfense physique, verbale et psychologique. Le stage permet de renforcer la confiance en soi et de développer son potentiel de force et de puissance en dépassant la peur.

Les stages ont lieu sur un week-end ou deux samedis

Stage de sensibilisation pour femmes : les 28-29 mars, les 9-10 mai et les 6-7 juin  
Stage pour les adolescentes : les 29 février et 7 mars

Informations et inscriptions :  
022 344 42 42 contact@femdochi.ch  
www.femdochi.ch



## LE GESTE CRÉATEUR

Le jeu de peindre Arno Stern

Ateliers  
les lundis à 16h30 et à 19h  
les mercredis à 10h  
un samedi par mois à 10h

Stage de Pâques  
du mardi 14 au vendredi 17 avril de 10h à 12h  
enfants/ados 110.- adultes 150.-

Stages : 5 semaines en été

Renseignements & inscriptions  
Maura Merlini Rogg  
avenue des Tilleuls 21 · 1203 Genève  
078 697 56 81 mauramerlini@bluewin.ch  
www.legestecreateur.net

## UN CHŒUR À SAINT-JEAN

Qui veut chanter des chants du monde avec le Chœur de Saint-Jean, ouvert à tout-e habitant-e du quartier ? Pas nécessaire de savoir lire la musique.

Répétitions tous les jeudis soirs de 20h à 22h  
à la salle de rythmique de l'école de Saint-Jean (porte centrale de l'école)

Renseignements :  
choeurdesaintjean@gmail.com  
076 566 64 45



## YOGA MATERNITÉ ET NAISSANCE

Ce cours de yoga prénatal propose un accompagnement de la grossesse et une préparation à l'accouchement. Il a pour but d'encourager le sentiment de confiance qui amène la femme enceinte à pouvoir se fier à elle-même et à son bébé en suivant son ressenti. De la soutenir dans cette transformation de son corps et de tout son être pour en apprécier chaque étape.

jeudi 18h-19h  
avenue des Tilleuls 21 · 1203 Genève

abonnement de 6 cours en 7 semaines 140.-  
accueil à tout moment en fonction de la place

Renseignements et inscriptions  
Catherine Ding 076 615 72 80  
ding.cathe@gmail.com



## MÉTHODE FELDENKRAIS prise de conscience par le mouvement®

Cours collectifs au Clos Voltaire, Délices  
le jeudi matin de 9h15 à 10h15  
et de 10h30 à 11h30

Ateliers d'exploration autour de la voix co-animés avec Diana Plüss les samedis 7 mars et 9 mai de 10h à 13h au Studio+, avenue Henri-Golay 23

Mini-stage  
le vendredi 3 avril de 17h à 19h  
à la salle de tai chi sur les voies couvertes

Nicole Häring 079 560 71 94  
www.atelierfeldenkrais.ch

## ATELIERS D'EXPRESSION CRÉATRICE ET ART-THÉRAPIE



Un moment de retrouvailles avec sa créativité, être à son contact et sentir tous ses potentiels à replacer dans notre quotidien.

En individuel/en groupe, tous âges, pas de compétences préalables requises. Peinture, dessin, collage, modelage, mouvement, écriture.

Pascale Castella  
graphiste, artiste, art-thérapeute et animatrice d'ateliers d'expression créatrice diplômée  
pa5cale@bluewin.ch 076 360 98 34  
membre ARAET, agréée ASCA

## COURS DE CÉRAMIQUE Catherine Dacquain

Horaires  
jeudi de 14h30 à 17h / de 18h à 20h30

Lieu  
Atelier Mica  
avenue des Tilleuls 21 · 1203 Genève

Conditions  
4 à 8 personnes maximum

Prix  
480.- pour 12 cours de 2h30  
ou 165.- par mois pendant 3 mois

Matières  
10.- à 12.- par kilo (pièces cuites)

Contacts  
Catherine Dacquain 076 208 06 01  
catherine.d@infomaniak.ch

## ESSAYEZ LA MÉTHODE FELDENKRAIS®



Par des mouvements simples, apprenez à connaître vos schémas de mouvements pour mieux les organiser

Cours collectifs le jeudi explorer la ceinture pelvienne : à 9h15 jusqu'à Pâques s'asseoir et se mettre debout : à 9h15 dès le 23 avril être assis confortablement : à 12h15 et 17h30

Cours individuels sur rendez-vous

Catherine Rosselet  
praticienne certifiée ASF  
avenue des Tilleuls 15 · 1203 Genève  
077 422 47 73  
catherine.rosselet@wanadoo.fr



«ENTREZ DANS LA DANSE...»  
Technique de danse inspirée par le rythme vivant de la Nature. Ce travail corporel est basé sur la respiration, l'oscillation naturelle de la colonne vertébrale, le jeu avec la gravité, l'écoute de la musique.

Cours adultes  
Petit-Saconnex, école de Budé :  
lundi 18h-19h30  
Servette, école Liotard :  
mardi 20h-21h30  
Saint-Jean, salle tai chi, voies couvertes :  
mardi 14h-15h30

Cours enfants  
Petit-Saconnex, école des Genêts :  
Lundi 16h30-17h30, 6 à 8 ans  
Petit-Saconnex, école des Crêts :  
Mercredi 16h30-17h15, 4 à 5 ans

Nicole Häring 079 560 71 94  
www.danselibregeneve.ch



## NOUVEAU À SAINT-JEAN!

Centre d'édition, de formation et de relance professionnelle, nous proposons nos services à toute personne souhaitant mettre en place un projet, suivre un cours de rédaction, réaliser un portrait narratif ou solliciter un service éditorial (rapport d'activités, correspondances, mémoires, etc.)  
Contactez-nous!

lundi-vendredi 9h-17h · atelier 107  
avenue des Tilleuls 7 · 1203 Genève  
022 344 03 57 079 507 01 65  
www.brainworking.ch

## STAGES DE POTERIE ÉTÉ 2020 ENFANTS DÈS 5 ANS

du lundi 29 juin au vendredi 3 juillet  
du lundi 6 au vendredi 10 juillet  
du lundi 13 au vendredi 17 juillet  
du lundi 10 au vendredi 14 août  
du ludi 17 au vendredi 21 août  
« Personnages et animaux imaginaires »

Prix : 250.- les 5 demi-journées  
ou 500.- les 5 jours  
(pique-nique à midi à apporter)

Horaire : 9h-12h et 14h-17h  
ou 9h-17h. Matériel et goûter compris

Inscriptions : Annick Berclaz 076 584 19 76  
annickberclaz@gmail.com  
www.annickberclaz.ch

L'Atelier de céramique  
avenue des Tilleuls 3  
1203 Genève



## COURS DESSIN ET PEINTURE À SAINT-JEAN

Enfants : notions et technique de base, gouache, huile

Adultes : peinture à l'eau, huile, pastel, acrylique et les différents effets de ces techniques perspectives du dessin

Horaires  
lundi 14h à 16h adultes  
lundi 18h15 à 20h15 enfants et adultes  
mercredi 10h à 12h enfants et adultes

Autres horaires et cours à domicile possibles  
Abonnement par tranche de 10 cours

Informations : K. Marti 022 345 82 64  
www.formes-et-couleurs.ch

## INITIATION À L'HYPNOSE ET AUTO-HYPNOSE en petits groupes de 4 personnes

L'hypnose est un outil qui permet de se reconnecter à nos parties créatives. Je vous propose de faire connaissance avec cette pratique de façon simple et ludique.

En 4 heures, nous expérimenterons plusieurs manières d'entrer en transe de façon agréable et progressive. Ensemble, nous nous étonnerons de nos découvertes. Rien de thérapeutique dans cette première approche. Nous expérimenterons les lévitations de bras et d'autres outils que vous pourrez utiliser plus tard chez vous en auto-hypnose.

100.- les 4 heures.  
Calendrier à définir avec les inscrits.

La séance est donnée par Florence Budai, hypnothérapeute diplômée  
florencebudai@yahoo.fr 079 225 68 19



# Adresses utiles

## MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

Ch. François-Furet 8 · 1203 Genève  
 tél. 022 338 13 60  
 info@mqsj.ch  
 www.mqsj.ch

## LE 99 – ESPACE DE QUARTIER

Rue de Lyon 99 · 1203 Genève  
 tél. 022 418 95 99  
 Le99.info@ville-ge.ch

## LUDOTHÈQUE 1,2,3... PLANÈTE!

Av. d'Aire 42 · 1203 Genève  
 tél. 022 344 06 52  
 ludoplanete@sunrise.ch

## LUDOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Rue de Saint-Jean 12 · 1203 Genève  
 tél. 022 344 07 00  
 Ludo-stjean@bluewin.ch

## COOPÉRATIVE

### RENOUVEAU DE SAINT-JEAN

Av. des Tilleuls 7 · 1203 Genève  
 tél. 022 344 08 41  
 crsj@bluewin.ch

## ASSOCIATION

### SAINT-JEAN EN FÊTE (SJF)

Sylvia Oberson  
 tél. 022 731 46 75  
 contact@saintjeanenfestes.org

## ASSOCIATION DES SENIORS

### « AU FIL DU RHÔNE »

Quai du Seujet 32 · 1201 Genève  
 tél. 022 420 66 00

## CENTRE D'ACTION SOCIALE

### DE SAINT-JEAN (CAS)

Rue de Lyon 93 · 1203 Genève  
 tél. 022 420 66 00

## FORUM1203

### ASSOCIATION « FORUM DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE »

info@forum1203.ch  
 www.forum1203.ch

## ANTENNE SOCIALE

### DE PROXIMITÉ SERVETTE PETIT-SACONNEX / SAINT-JEAN

Rue Hoffmann 8 · 1202 Genève  
 tél. 022 418 97 90  
 asp.servette.soc@ville-ge.ch

## BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Av. des Tilleuls 19 · 1203 Genève  
 tél. 022 418 92 01  
 www.ville-ge.ch/bm

## SERVICE DE LA SÉCURITÉ ET DE L'ESPACE PUBLICS

Police municipale des Charmilles  
 Rue de Lyon 97 · 1203 Genève  
 tél. 022 418 82 82  
 llotiers.charmilles.seep@ville-ge.ch

# la vie du quartier

## Groupe des voisins

# Quoi de neuf au 12-14 Contrat-Social?

Trois ans déjà qu'un groupe d'habitants de Saint-Jean a décidé d'aller faire connaissance avec les locataires du 12 et 14 Contrat-Social... En effet, ces deux allées (et une partie du 10), sont principalement habitées par des familles et des jeunes requérants d'asile qui se sentent facilement un peu perdus en arrivant dans un nouveau quartier... comme nous le serions tous à leur place.

Des liens forts de voisinage et d'amitié se sont créés entre notre groupe et ces familles qui viennent de pays en guerre ou subissant une dictature: Afghans, Érythréens, Congolais, Irakiens, Somaliens, Syriens, etc. Ils ont tous derrière eux un passé très difficile.

En tant que voisins, nous avons essayé de leur faciliter la vie: conversation en français, soutien scolaire, cours et appui en informatique, connaissance des ressources du quartier – bibliothèque, ludothèque, activités de la Maison de quartier –, accompagnement de leurs nombreuses démarches administratives et tout simplement relations de voisinage sympathiques et enrichissantes!

Un moment important pour notre groupe est le repas partagé chaque mois avec les familles, à la Maison de quartier, ce qui nous permet de mieux nous connaître. Leur accueil, leur gentillesse, leur courage forcent notre admiration...

Pour continuer à être présents auprès de ces voisins pas tout à fait comme les autres, nous avons besoin d'agrandir notre « groupe de voisins ». Avez-vous un moment pour rejoindre notre groupe, visiter les nouvelles familles, donner un coup de main à la salle informatique, créer des liens avec telle ou telle famille?

Nous nous réunissons deux fois par mois à la Maison de quartier, une fois pour le repas partagé et une fois pour discuter entre nous des activités à poursuivre ou à mettre sur pied, le mardi ou mercredi soir à 18h30.

Si vous avez envie d'élargir vos horizons, vous pouvez vous adresser à la Maison de quartier ou directement à moi au 022 344 11 62 (répondeur).

**Geneviève Maridat**

## « Bonjour ma jolie »

Il était là, Heinz, tous les mardis et vendredis, avec Danielle au marché, rue du Beulet. Immense dans tous les sens comme ses mains, comme son cœur. « Bonjour ma jolie » toutes les mamies du quartier se faisaient belles deux fois par semaine pour aller se faire chamber. « Tiens, ma puce » toutes les puces de deux ans du quartier avaient les yeux qui brillaient devant la pomme offerte. Il n'est plus là, Heinz Une crise cardiaque. Heinz et Danielle on leur doit beaucoup. Avec les légumes et les fruits c'est la vie pour les puces de deux ans, pour les mamies pour nous tous qu'ils amenaient à la rue du Beulet. Des personnes qui rendaient plus beau un bout de ville autour d'eux.

Mais où sont passés les marchés de Saint-Jean?

**Anouk Dunant Gonzenbach**

## infos

# Partage de cultures

Le projet des Nouveaux Jardins de l'EPER, l'Entraide protestante suisse, propose aux personnes habitant près du parc des Franchises de jardiner en tandem avec des personnes réfugiées habitant dans les environs.



Photo EPER/Maria Fernanda Corleone

Les duos ainsi formés partagent une parcelle et, ensemble, cultivent leurs propres légumes. Une fois par mois, une rencontre sous forme de « café-jardinage » est organisée par l'EPER pour tous les duos afin de partager un moment autour de conseils de jardinage, d'informations sur la région et autre. Les participants apprennent au fil des saisons à cultiver bio en faisant face aux maladies et envahisseurs avec différentes décoctions et purins naturels.

C'est ainsi une nouvelle manière de s'engager dans l'accueil des personnes réfugiées au travers d'un outil simple et universel: la culture de la terre.

Vous souhaitez participer aux tandems au sein des jardins de l'EPER en 2020? Informations et contact: nouveauxjardins@eper.ch www.eper.ch/nouveauxjardins

## DU NOUVEAU SUR LA COUVERTURE DES VOIES

La coopérative Renouveau de Saint-Jean – Les Voies couvertes communique:

- Les locaux du Centre d'action sociale (CAS), avenue des Tilleuls 23, sont en bonne voie de reprise.
- Le projet de rénovation du restaurant av. des Tilleuls 15, en face de la bibliothèque, est en cours au sein de la coopérative.

## BIBLIOTHÈQUE DE RUE CHERCHE ANIMATEUR

ATD Quart Monde propose à des bénévoles de soutenir l'animation de la bibliothèque de rue.

Organisée tous les mercredis de 14h à 17h à Châtelaine, elle introduit le livre et d'autres outils d'accès au savoir auprès d'enfants de milieux défavorisés et de leurs familles. Accessible à tous, elle se déroule en extérieur (pied d'immeubles, parc, cage d'escalier).



Le point de rencontre se situe au siège d'ATD Quart Monde au chemin Galiffe et l'activité se déroule à la rue Jean-Simonet. Intéressé-e? Contactez-nous au 022 344 41 15 ou geneve@atdvwqm.ch www.atd-quartmonde.ch

# La démocratie et la participation dans l'air du temps

« Il n'y avait pas assez de temps pour la discussion... » À l'issue du Forum social de quartier organisé en septembre dernier par la Ville de Genève<sup>1</sup>, de nombreuses personnes exprimaient le même regret. Alors même que l'horaire avait été dépassé de quarante minutes, elles constataient que les moments prévus pour de véritables échanges entre les participants avaient été trop courts! Et lors des débats que nous organisons nous-mêmes, il nous faut reconnaître que nous devons souvent faire le même constat.

La philosophe Cynthia Fleury le rappelait dans un entretien diffusé par *Le Monde*, la démocratie demande du temps. Dans notre monde bousculé, où il faut être performant et tout le temps en suractivité, ajoutait-elle, la conquête d'un temps citoyen est capitale. Notre expérience en tant que Forum 1203 confirme que c'est là un des grands enjeux de la démocratie participative. Car celle-ci cherche justement à permettre à toute personne intéressée de se former une opinion, de participer au débat et de faire entendre son avis. La participation citoyenne demande donc du temps. Et cela de deux manières: d'une part ponctuellement, et d'autre part dans la durée.

Ponctuellement tout d'abord, en prévoyant des moments d'échanges suffisamment longs. Afin que toutes les personnes présentes puissent s'exprimer; afin que la parole circule, qu'elle soit réellement partagée, bref, que se développe un véritable débat.

La tentation est grande en effet, parce qu'on veut ou qu'on doit aller vite, de se contenter de «tours de table», d'une juxtaposition d'opinions ou de remarques, qu'on note rapidement sur un panneau

et qu'on présente ensuite comme «l'opinion des gens». Nous voyons parfois des exemples de cette participation «à la sauvette», où tel ou tel organisme débarque à un endroit, vient collecter des avis d'habitants, puis repart et en fait ce qu'il veut pour son projet à lui. En «oubliant» que dans un processus participatif les opinions, les idées, les remarques sont la propriété de l'ensemble des personnes qui ont participé. On n'a pas à se les approprier, mais au contraire à les restituer à leurs auteurs, en conservant leur dimension collective.

Ensuite, la participation demande du temps dans la durée. Tout d'abord parce que la longueur d'une rencontre ou d'une discussion, c'est inévitable, est limitée si on veut respecter la disponibilité des gens, et qu'on ne peut donc tout faire en une seule fois. Mais surtout parce que la participation est un processus. Celui-ci ne peut pas s'accomplir dans un événement «one shot». Ce n'est pas en une soirée ou en trois heures passées sur un trottoir à faire remplir des post-it qu'on construit une démarche participative. Car là encore, la tentation est de vouloir aller vite pour aboutir à un résultat qui rentre dans l'agenda prévu. Mais ce qui doit

primer, ce n'est pas le calendrier ou le programme fixés à l'avance, mais la progression réelle de la démarche faite avec tous les acteurs! Et lorsque celle-ci prend plus de temps que prévu par les organisateurs, c'est vraisemblablement parce qu'il y a de bonnes raisons pour cela...

Ce point est essentiel: les actions participatives ponctuelles n'ont de sens et de valeur que dans un processus qui permet la restitution, la reprise, la recherche, l'élargissement à d'autres personnes, l'approfondissement de la réflexion, l'évolution des positions et des projets. Ce que nous cherchons à faire en tant que Forum en constituant chaque fois que cela est possible des groupes de travail thématiques. Leur rôle est de prolonger avec toutes les personnes intéressées la recherche sur un thème discuté en public, et de discuter des actions, des projets qui peuvent être mis sur pied, actions et projets qui seront souvent rediscutés lors d'une nouvelle soirée forum.

Comme le présente le dossier de ce numéro de *Quartier libre*, c'est actuellement le cas sur la question de la renaturation de l'espace urbain, discutée lors d'une soirée forum en octobre dernier à l'occasion de la présentation par le Ser-

vice des espaces verts de son projet de revégétalisation de la couverture des voies. Renforcée par des personnes qui avaient participé à cette soirée, c'est donc la commission Transition écologique de la Maison de quartier, où sont présents plusieurs membres du groupe de pilotage du Forum, qui constitue le groupe de travail principal où se poursuivent les réflexions et l'élaboration de projets pour le quartier.

La mise sur pied dans le quartier d'un processus participatif sur la thématique de la nature en ville et la lutte pour la préservation du climat est réjouissante. Elle est aussi significative. Jamais une question n'aura été autant l'affaire de tous et toutes! Tout être humain – et même tout être vivant – est concerné par le réchauffement climatique. Tant à l'échelle globale de la planète qu'à l'échelle locale d'une ville ou d'un quartier. Et c'est justement parce qu'il y a une urgence qu'il importe de prendre du temps. Pas pour attendre. Mais pour participer, c'est-à-dire agir ensemble.

Nicolas Künzler

<sup>1</sup> Voir le compte rendu sur le site du Forum: [www.forum1203.ch/Forum-social-de-quartier-un-compte-rendu.html](http://www.forum1203.ch/Forum-social-de-quartier-un-compte-rendu.html)



## Défi citoyen pour les 15 ans du droit de vote communal des étrangers

Le Forum et la Maison de quartier de la Concorde collaborent.

À l'occasion des 15 ans de l'acceptation de l'initiative «J'y vis, j'y vote», le Canton, l'Association des communes genevoises et le Bureau de l'intégration des étrangers ont lancé une campagne de mobilisation pour encourager les étrangers qui en ont le droit de voter lors des élections municipales du 15 mars.

Le Forum 1203 et la Maison de quartier de l'AHQC, l'Association des habitants du quartier de la Concorde, ont décidé de participer à cette campagne à travers une action menée dans le secteur de la Concorde, à cheval sur les communes de Genève et Vernier. Ont été prévus des moments de rencontre dans quelques immeubles et des stands d'information devant quelques commerces du quartier

où les passants – étrangers ou suisses, abstentionnistes ou participants réguliers à la vie politique – seront invités à se mettre dans la situation des élus municipaux qui doivent, lors du vote du budget, répartir les dépenses entre les différentes actions communales, selon ce qui leur semble le plus nécessaire.

Que cela soit clair, le but de cette mise en situation n'est pas de donner des

consignes de vote. Il est que chacun puisse découvrir les enjeux que comporte la vie politique d'une commune. Et se sente ainsi encouragé-e – un peu comme le fait Smartvote au niveau fédéral – à utiliser son droit de vote pour choisir les candidat·e·s qui lui paraîtront les plus proches de ses propres priorités.

Nicolas Künzler



La cité-jardin d'Aire, réalisée par la Société coopérative d'habitation de Genève (SCHG). Après deux vagues de démolition-reconstruction dans les années 1960 et 1990, la SCHG a rénové ses dix maisons mitoyennes (24 logements) en 2009.



La cité-jardin Nouvel-Aire, réalisée par une fondation de l'État de Genève pour 70 logements, est encore présente dans son entier. Dans le cadre du Plan directeur de quartier (PDQ), douze maisons seront démolies entre les avenues de la Concorde et d'Aire en 2022.

# Pendant ce temps à la Concorde...

Quand les contraintes et les imprévus des transformations de la ville dominant le quotidien, comme c'est le cas dans le quartier de la Concorde, il est encore plus ardu de trouver le temps du débat démocratique afin d'assurer que ces transformations respectent les souhaits exprimés, il y a déjà presque dix ans, par les habitant-e-s du quartier. D'autant que, entre noria des camions et fracas des bétonneuses, le premier défi est de garder ses repères et un semblant d'équilibre!

**A** lors replongeons-nous, le temps d'un article, dans les mutations vécues par le quartier en d'autres temps, non pas pour dire que « c'était mieux avant », mais parce qu'on peut trouver et saisir dans le présent les opportunités rendues possibles par les transformations du quartier.

Les cités-jardins d'Aire sont un bon exemple. Le quartier de la Concorde a en effet la chance de posséder deux cités-jardins: la cité-jardin d'Aire et la cité-jardin Nouvel-Aire. Et face au développement de la ville, ces témoins du passé ont été placés au cœur de la réflexion du projet d'écoquartier Concorde.

Théorisée par l'urbaniste britannique Ebenezer Howard en 1898, la cité-jardin est une utopie urbaine qui privilégie le bien-être des habitants. À cette époque la ville est insalubre et considérée comme la cause des problèmes sociaux. La solution consiste donc à offrir des logements avec jardins, qui permettent une occupation saine et une meilleure alimentation (potager, arbres fruitiers, poulailler). Populaire jusque dans les années 1920, le modèle de la cité-jardin est peu à peu abandonné dès les années 1960, quand le logement collectif prend le pas sur le logement individuel, sous la pression démographique.

À la Concorde, en raison de la valeur patrimoniale des deux cités-jardins et de la qualité du cadre de vie qu'apportent les jardins privés, le canton et la Ville de Genève ont convenu de la nécessité d'établir un plan de site, qui a été adopté en

2018. Les objectifs de ce plan de site sont de préserver une part de la cité-jardin d'Aire, à savoir les neuf maisons du chemin de l'Essor et les six maisons mitoyennes du chemin des Sports, et d'autre part la cité-jardin Nouvel-Aire, le long de l'avenue Henri-Bordier. Font aussi partie de ce plan de site la maison de la Concorde, inscrite à l'inventaire, et la ferme Menut-Pellet, témoin du passé rural de ce site et actuellement en rénovation afin d'accueillir la future Maison de quartier Concorde.

La sauvegarde des cités-jardins était une évidence pour les autorités cantonales. « Les jardins privés de la cité-jardin apportent un cadre de vie de qualité important dans ce quartier en fort développement », explique Giovanna Ronconi, cheffe de projet à l'Office d'urbanisme du canton.

Du côté des habitant-e-s également, l'utopie passée des cités-jardins a joué un rôle d'inspiration en vue des mutations actuelles. En 2009, alors que le Plan directeur de quartier (PDQ) de la Concorde était en pleine élaboration, on pouvait voir à la Bibliothèque de Saint-Jean-Charmilles l'exposition *De la cité-jardin à l'écoquartier*. Elle avait été élaborée par le groupe de travail « écoquartier Concorde », rassemblant des habitant-e-s qui souhaitent maintenir dans leur quartier une bonne qualité de vie malgré la densification prévue.

Ces prochaines années, les cités-jardins seront encore en mutation à la Concorde. Sur les 60 villas maintenant protégées, 21 appartiennent à des propriétaires privés

et 11 à la Fondation HBM Émile-Dupont (FED) qui reconstruit plusieurs de ses immeubles dans le périmètre de la Concorde. Ses 11 villas sont en train d'être échangées dans le but de débloquer d'autres projets de développement à Genève. « Ce processus prend du temps et certains nouveaux propriétaires, souhaitant profiter de leur ancienne maison jusqu'au dernier moment, n'arriveront pas tout de suite dans la cité-jardin; c'est pour cette raison que ces villas sont louées dans l'intervalle à des étudiants » nous explique la FED.

Pourtant, si la Fondation Émile-Dupont se sépare de ses villas des cités-jardins d'Aire, elle cherche aussi à s'assurer du bien-être de ses locataires habitant les immeubles reconstruits dans le quartier. « On a manqué d'espace adéquat pour créer des plantages au pied des nouveaux immeubles de l'avenue Henri-Golay » nous explique encore la FED. Il se trouve que, lors des échanges de maisons, certains acquéreurs ont souhaité disposer de parcelles moins étendues. Cette situation a créé une très belle opportunité pour mutualiser des espaces de culture potagère. C'est ainsi qu'un jardin de 181 m<sup>2</sup> va être mis à disposition des habitants de ces nouveaux immeubles pour y créer des jardinets. Autant d'espaces extérieurs qui passeront ainsi d'un usage très privé à un usage plus partagé!

**Jonathan Lupianez**  
**Geneviève Herold Sifuentes**



## MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

# Quelques nouvelles du secteur ados...

Le secteur ados se porte bien. Dès la rentrée scolaire 2019, les jeunes ont fait connaissance avec l'équipe d'animation au complet. En effet, deux nouveaux animateurs ont été engagés et complètent le travail des deux moniteurs déjà en poste sur ce secteur.

Les ados sont également accueillis sur des plages horaires plus larges et remarquent les possibles de nos collaborations. En effet, quelques nouveaux jeunes fréquentent maintenant le secteur ados et découvrent les repas du vendredi soir, les goûters du mercredi, la possibilité d'organiser des sorties ou toutes autres activités plus ou moins importantes. Ils constatent petit à petit que leurs demandes, leurs questionnements ou leurs revendications sont accueillis et accompagnés.

Les jeunes ont déjà participé à une sortie à la disco sur glace organisée à la patinoire des Vernets et d'autres événements sont en préparation. Cela leur permet de sortir du quartier, d'être stimulés à voir d'autres choses, d'autres endroits, tout en étant rassurés par l'accompagnement offert car ils n'ont pas encore une autonomie suffisante.

L'équipe continue sa réflexion de faire le lien entre théorie et terrain et applique les principes de la méthodologie de projets, de la responsabilisation des jeunes tout en les stimulant de manière plus ou moins conséquente. Dans les notions de développement durable, la représentation des rapports humains est souvent occultée. Or, un des objectifs de notre travail est aussi de permettre des liens et des transmissions durables avec les jeunes. À travers l'accueil libre, les activités et les contacts entretenus, les adolescents expérimentent qu'il est possible d'être en lien avec d'autres jeunes de différentes cultures, de différents milieux et avec des adultes.

La potentielle évolution du secteur ados est encore importante et l'équipe d'animation continue à renforcer ses liens avec les jeunes des quartiers de Saint-Jean et des Charmilles, les partenaires du réseau comme le cycle d'orientation de Cayla, les travailleurs sociaux hors murs (TSHM), l'Espace 99 et la Villa YoYo, entres autres.

Brigitte Aellen



## Festival du court

Pour la 2<sup>e</sup> année, la Maison de quartier de Saint-Jean organise un festival de films courts. Il se déroulera du 5 au 16 mai.

Si vous souhaitez participer à ce concours amateur, vous pouvez vous inscrire dès à présent via notre site internet [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch) pour annoncer votre réalisation.

Seul, en famille ou entre amis, envoyez votre film sur le thème de votre choix. Un jury se réunira pour choisir les lauréats et nous récompenserons les meilleurs courts-métrages le samedi 16 mai.

À vos inscriptions!

**CENTRE AÉRÉ 5-12 ANS**  
**DU 29 JUIN AU 21 AOÛT 2020**

**COMMENT S'INSCRIRE ?**

- 1. DU 6 AU 26 AVRIL 2020, REMPLISSEZ LA PRÉ-INSCRIPTION SUR LE SITE INTERNET DE LA MAISON DE QUARTIER [WWW.MQSJ.CH](http://WWW.MQSJ.CH)**
- 2. IMPRIMEZ VOTRE DEMANDE ET ASSISTEZ À UNE DES SÉANCES D'INFORMATION OBLIGATOIRES POUR LA FAIRE VALIDER.**
- 3. RECEVEZ VOTRE CONFIRMATION D'ICI LE 18 MAI 2020.**
- 4. INSCRIPTION DÉFINITIVE APRÈS RÉCEPTION DU PAIEMENT.**

**SÉANCES D'INFORMATION**

**MARDI 5 MAI À 19H**  
**JEUDI 7 MAI À 19H**  
**SAMEDI 9 MAI À 11H**

**MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN**  
8, CH. FRANÇOIS-FURET - 1203 GENÈVE  
022 338 13 60 | [WWW.MQSJ.CH](http://WWW.MQSJ.CH)

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

# memento



## mars 2020

dimanche 8 mars, 10h-13h30  
**CAPPUCCINI** (tout public)

dimanche 15 mars, 10h-13h30  
**CAPPUCCINI** (tout public)

vendredi 20 mars, dès 18h  
**FÊTE DU BONHOMME HIVER** (tout public)

dimanche 22 mars, 10h-13h30  
**CAPPUCCINI** (tout public)

dimanche 29 mars, 10h-13h30  
**CAPPUCCINI** (tout public)

## avril-mai

samedi 4 avril, 10h  
**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**  
(membres de l'association)

du lundi 6 au dimanche 26 avril  
sur le site internet [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)  
**INSCRIPTIONS**  
**CENTRE AÉRÉ D'ÉTÉ** (parents)

du jeudi 9 au lundi 20 avril  
vacances de Pâques (fermeture MQ)

mardi 21 avril, 15h30: réouverture de la MQ

du lundi 27 avril au samedi 16 mai  
voir le programme sur [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)  
**PRINTEMPS DE LA TRANSITION**  
**ÉCOLOGIQUE** (tout public)

vendredi 1<sup>er</sup> mai, férié (fermeture MQ)

du mardi 5 au samedi 16 mai  
voir programme sur [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)  
**FESTIVAL DU COURT** (tout public)

mardi 5 et jeudi 7 mai, 19h  
**SÉANCE D'INFORMATION**  
**CENTRE AÉRÉ D'ÉTÉ** (parents)

samedi 9 mai, 11h  
**SÉANCE D'INFORMATION**  
**CENTRE AÉRÉ D'ÉTÉ** (parents)

jeudi 21 mai, férié (fermeture MQ)

## juin-juillet -août

du lundi 29 juin au vendredi 21 août  
**CENTRE AÉRÉ D'ÉTÉ** (enfants)

du vendredi 3 juillet au vendredi 21 août  
**ACTIVITÉS AÎNÉ·E·S**  
selon *Perpetuum mobile* (ainé·e·s)

**M** MAISON  
DE QUARTIER  
DE SAINT-JEAN

# Cappuccini 2020

Brunchs en  
musique



8  
mars

**Matheus Fonseca &  
Riccardo Senatore**

(Bossa nova, jazz et blues)

15  
mars

**Rock the Stones**

(Rock)

22  
mars

**Geoff and the Cobblers**

(Musique traditionnelle Irlandaise)

29  
mars

**Hermanos Perdidos**

(Gypsy, Cumbia, World)

Entrée Libre, sans réservation  
Ouverture des portes à 10h, Prix du buffet: 9.-

**BLØQM**  
www.bloomdesign.ch

AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE

## Cappuccini 2020

Le festival est de retour  
du 8 au 29 mars

Il est dimanche matin... Que pourrait-il y avoir de mieux à faire que de s'offrir un délicieux brunch en musique à la Maison de quartier de Saint-Jean? Comme chaque année, les bénévoles du groupe «Antibrouillards» vous proposent un festival qui annonce l'arrivée

des beaux jours et vous préparent un buffet qui vaut le détour!

Alors, venez savourer vos tartines et votre cappuccino entourés d'autres mélomanes, en famille ou entre amis. Des groupes musicaux issus de la scène locale sont prêts à vous faire voyager et à vous faire démarrer la journée du bon pied.

Au programme cette année: du rock, de la musique traditionnelle irlandaise, du jazz et blues ainsi que du gypsy, cumbia, world. Venez nombreux nous rejoindre et partager ce moment convivial! Des animations auront lieu pour vos petits, alors n'hésitez plus!

# une semaine avec nous



## activités enfants

### LE MARDI EN CUISINE

Par thème et selon les saisons, les enfants découvrent les plaisirs de la cuisine, encadrés par une cuisinière expérimentée.  
 Horaire: mardi 16 h 30-18 h 30  
 Âge: 5<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: sur inscription, payant, 10 places par session  
 Lieu: cuisine du rez-de-chaussée

### LE MERCREDI

#### « COMME À LA MAISON »

Cet accueil permet aux enfants du quartier de se rencontrer, de jouer, de bricoler et de partager des expériences diverses.  
 Horaire: mercredi 11 h 30-17 h 30  
 Âge: 3<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: libre, gratuit et sans inscription  
 Lieux: rez-de-chaussée de la Maison de quartier et marché couvert (selon activités)

### LE REPAS DU MERCREDI

Dans le cadre de l'accueil libre du mercredi, un repas convivial est ouvert aux enfants et aux ados.  
 Horaire: mercredi 12 h-13 h  
 Âge: dès la 3<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: inscription sur place à 12 h  
 Prix: 5.-  
 Lieu: rez-de-chaussée de la Maison de quartier

### LE VENDREDI BRICOLE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de bricoler, réparer, construire ou démonter des choses avec l'aide et sous l'œil vigilant d'une petite équipe prête à donner des conseils et des coups de main.  
 Horaire: vendredi 16 h-18 h 30  
 Âge: 5<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: libre, gratuit et sans inscription  
 Lieu: atelier de la Maison de quartier

### ET AUSSI: DES SORTIES

Tout au long de l'année, des sorties sont organisées par notre équipe. Les informations peuvent être obtenues à l'accueil de la Maison de quartier. Ces activités ponctuelles nécessitent des inscriptions et sont payantes. Elles sont ouvertes à des classes d'âge différentes en fonction du type de sortie.

### ACCUEIL 1P-2P

Le mercredi, un accueil sous forme de prise en charge complète à la journée permet aux plus jeunes de se familiariser avec la vie de la Maison de quartier. Au programme: jeux, bricolages, sorties et activités conjointes avec l'accueil libre.  
 Horaire: mercredi 8 h-17 h 30  
 Âge: 1<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: sur inscription, 20.- par enfant par jour (18 places par année scolaire)  
 Lieux: espace enfants et rez-de-chaussée de la Maison de quartier/marché couvert (selon activités)

### ACCUEIL 3P-4P

Horaire: mercredi 8 h-14 h  
 Âge: 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: sur inscription, 10.- par enfant par jour (18 places par année scolaire)  
 Lieux: espace enfants et rez-de-chaussée de la Maison de quartier/marché couvert (selon activités)

### ET TOUJOURS: UN ESPACE À DISPOSITION

Pour fêter des anniversaires les mardis, jeudis, vendredis et samedis, durant les heures d'ouverture de la Maison de quartier.



## activités pré-ados

Pour les jeunes entre 9 et 12 ans, la Maison de quartier propose des accueils libres dans un espace chaleureux et convivial.

### LE MERCREDI, REPAS ET ACCUEIL LIBRE

Horaire: mercredi 12 h-13 h (repas)  
 14 h-17 h 30 (accueil libre)  
 Accueil: inscriptions sur place dès 11 h 30  
 Prix: 5.-

### LE JEUDI

Horaire: jeudi 16 h 30-18 h 30



## activités ados

La Maison de quartier dispose d'un « Espace ados » qui leur est dédié. Cet espace est un lieu d'accueil libre pour les adolescents entre 12 et 18 ans, dont la finalité est d'être un point de repère, d'écoute et de conseil, mais aussi un lieu de loisirs, d'activités diverses à réaliser avec l'aide et le soutien des animateurs.

### LE MERCREDI, REPAS ET ACCUEIL LIBRE

Les accueils libres enfants et ados du mercredi sont précédés d'un repas convivial ouvert aux enfants, aux pré-ados et aux ados.  
 Horaire: mercredi 12 h-13 h (repas)  
 14 h-17 h 30 (accueil libre)  
 Accueil: inscriptions sur place dès 11 h 30  
 Prix: 5.-

### LE VENDREDI

Cet accueil permet aux ados de passer le début de soirée à la Maison de quartier pour un moment de rencontre jeux, discussions et partager un repas.  
 Horaire: vendredi 17 h-21 h 30  
 Accueil: inscriptions sur place jusqu'à 17 h 30  
 Prix: 5.-

### LE SAMEDI

Horaire: samedi 14 h-18 h  
 (fermé chaque premier samedi du mois)

### ET AUSSI:

L'équipe propose également de manière ponctuelle des « p'tits jobs » à des jeunes et organise régulièrement des sorties.



## activités jeunes adultes

Les animateurs sont disponibles pour celles et ceux qui souhaitent trouver des renseignements ainsi qu'un appui dans leurs démarches personnelles, administratives et/ou professionnelles. Les animateurs présents mettent également à profit le lien de confiance dont ils bénéficient auprès des participants, pour faciliter le passage vers des structures compétentes et reconnues pour répondre au mieux aux besoins identifiés (il s'agit ici d'assurer un rôle de « référent relais » auprès du réseau interprofessionnel). Contacter les animateurs.



## activités aîné·e·s

### LES VENDREDIS AÎNÉ·E·S

Une des spécificités de la Maison de quartier de Saint-Jean est d'avoir un secteur aîné·e·s dont le but est d'offrir des espaces de rencontres et d'échanges pour les seniors, à l'échelle locale. L'équipe propose des activités selon un programme trimestriel (voir dans le bulletin *Perpetuum Mobile*). Les activités régulières du secteur se déroulent principalement les vendredis. Des brunchs, des lotos, des jeux de cartes et des grillades vous attendent durant l'été.

Le bulletin *Perpetuum Mobile* est disponible à la Maison de quartier; vous pouvez également l'obtenir en nous transmettant votre adresse par téléphone au 022 338 13 60, afin que nous puissions vous l'envoyer à votre domicile.



## activités adultes & tout public

La Maison de quartier propose ponctuellement diverses activités destinées aux adultes et aux familles; des concerts, des conférences, de belles expositions, de chouettes spectacles et des fêtes vous attendent tout au long de l'année. Nous avons aussi le souhait de vous accueillir dans des espaces de démocratie participative, afin de vous offrir des activités fédératrices ouvertes à tous au sein de notre Maison de quartier. Pour plus d'informations: n'hésitez pas à visiter régulièrement notre site internet: [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch) ou à nous téléphoner au 022 338 13 60.



## services

Chaque semaine, la Maison de quartier met ses locaux à disposition pour fêter des anniversaires, organiser des réunions de famille, associatives ou autres. Les prêts sont gratuits, nous vous demandons une contrepartie durant l'année. Une caution de 200.- sera demandée lors du prêt. Elle dispose également d'un labo photo pour les amoureux de la photo argentique. De plus, vous pourrez trouver chez nous une salle de danse dotée d'un miroir afin de pouvoir suivre vos progrès et perfectionner votre style. Sur demande, les bricoleurs trouveront également leur bonheur au sein de l'atelier de la Maison de quartier regorgeant d'outils. La Maison met ponctuellement du matériel à disposition des habitants et des associations du quartier.

Maison de quartier de Saint-Jean  
 Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève  
 tél. 022 338 13 60 · [info@mqsj.ch](mailto:info@mqsj.ch)  
[www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)

## accueil et informations tout public chaque semaine

mardi, jeudi, vendredi 15 h 30-19 h 30  
 mercredi 12 h-18 h  
 samedi 14 h-18 h

autres activités (spectacles, fêtes, expositions, concerts, conférences, etc.) selon programme [page 15](#)

La Maison de quartier est fermée au public pendant les vacances de février, de Pâques, d'été, d'octobre, de Noël ainsi que pendant les jours fériés.

# coup d'œil dans le rétroviseur

Accueil des habitants

## À la découverte de Saint-Jean-Charmillles

**C'**était le 12 octobre dernier. Et comme chaque année, le beau temps était au rendez-vous pour la 7<sup>e</sup> édition de l'Accueil des habitants. Incroyable! À croire que les organisateurs ont fait un pacte avec la météo... Jamais encore cette manifestation n'a eu à affronter la pluie. Mais, l'habitude de ce rendez-vous étant tellement prise, gageons que, même sous la roille, vous auriez été nombreux et nombreuses sous vos parapluies. Cela dit, le groupe d'organisation préfère parier encore sur le soleil... À relever que ce groupe ne se compose plus seulement d'associations (la Maison de quartier, le Forum, les APE) ou d'institutions (ASP de la Ville de Genève, Espace 99), mais aussi d'habitants et d'habitantes fort actives. Merci à Heather, Madeleine, Maritza et les autres!

Cette balade annuelle devenue traditionnelle, précédée d'un café-tartines offert à la Maison de quartier et suivie d'un apéro au lieu d'arrivée (organisé par un groupe de bénévoles), est une occasion de retrouvailles et de rencontres, et, en même temps, une découverte de lieux parfois méconnus dont on partage l'histoire et les ressources. C'est aussi – et, devrions-nous dire, d'abord – une occasion d'accueillir les habitant·e·s nouvellement arrivé·e·s dans le quartier. Mais on est loin

**Vous n'y étiez pas? Dommage! Ne ratez pas le prochain rendez-vous en octobre...**



L'arrivée aux Eidguenots. Photographie Jean-Jacques Kissling

des cérémonies officielles faites de discours de bienvenue: on fait connaissance en marchant, on se retrouve, on resserre les liens...

Le 12 octobre 2019, la balade a mené la centaine de participant·e·s à la découverte de lieux très différents, pas forcément très connus, qui se juxtaposent sans logique apparente: on a ainsi passé, par exemple, d'une Haute école d'art et de design (la HEAD) installée dans un ancien bâtiment industriel, où

l'on concevait détonateurs et machines à coudre, au cimetière de Châtelaine qui, tout en gardant sa fonction première, est devenu une vraie poche de biodiversité végétale.

Et puis il y a ces rencontres avec celles et ceux qui interviennent aux étapes, savent faire partager leurs intérêts ou leur métier et qui permettent à chaque participant·e de construire ou de renforcer son ancrage dans tel ou tel lieu du quartier. Un grand merci à

Sandra Mudronja, responsable de la communication de la HEAD, à Xavier Coulin, responsable des cimetières municipaux et à Guillaume Pinchart, habitant du quartier et descendant d'une danseuse étoile, Carlotta Grisi, enseignée au cimetière de Châtelaine, qui fut la dernière propriétaire du domaine de Saint-Jean, vers la rue du Château actuelle.

**Pierre Varcher**



## Sortie nature en famille

La commission enfants et quelques familles du quartier se sont rendues début octobre au vallon de l'Allondon pour découvrir sa richesse et les secrets de son fragile équilibre. Mais qui mieux que les enfants pour décrire cette belle journée d'automne?

« Nous sommes allés à l'Allondon pour voir des personnes qui allaient nous parler de la nature et de l'importance de la protéger. Nous avons dû chercher trois grenouilles et trois lézards, mais nous n'avons rien trouvé. Nous avons vu un milan qui tournait en rond. Les copains et moi avons fait une cascade avec de l'eau et nous avons senti les herbes aromatiques qu'il fallait reconnaître. »

**Eliot, 3P**

« Cet automne nous avons passé une chouette journée... de la Maison de quartier direction la campagne! Il faisait beau et sur place on a pu deviner des odeurs... j'ai reconnu la cannelle, mais pas le thym. On a mangé un pique-nique sous une grande tente avec ma copine Milen. Après j'ai fait des ricochets et écouté les cascades d'eau avec mon petit frère. Tout le groupe est parti en expédition au bord de la rivière; et pour bien écouter la nature, on devait mettre un drap invisible pour observer sans parler... c'était marrant! Mais c'est comme ça que j'ai vu des milans, un martin-pêcheur et même un crâne de castor! »

**Ibtissem, 5P**

« J'ai beaucoup aimé cette sortie parce qu'on a trouvé des passages dans la forêt et on a grimpé sur des pierres. Avec des copains, on a fait des challenges comme enlever ses chaussettes, puis marcher dans l'eau jusqu'à l'autre rive en aller-retour. »

**Neil, 6P**

# coup d'œil dans le rétroviseur



## Antibrouillards 2019

Une année de plus, le rendez-vous a été au beau fixe !

**A**vec une programmation qui touchait plusieurs registres, passant de l'univers soul, hip-hop à un mélange de funk et rythmes latins puis à du jazz classique, nous avons fini par un collectif de jazz manouche. Ces concerts accompagnés d'un repas concocté par un groupe de bénévoles très investi ont rencontré une fois encore du succès. Chaque dimanche, entre 80 et 115 personnes se sont retrouvées.

Cette année plus que les autres, énormément d'enfants ont accompagné leurs parents ;

nous avons créé un petit espace sécurisé et mis à disposition quelques jeux pour les accueillir au mieux.

Nous tirons un bilan très positif de cette 35<sup>e</sup> édition. Malheureusement, deux bénévoles ont quitté le navire pour des raisons personnelles et géographiques. Nous tenons à les remercier pour leurs engagements précieux ! Prochain rendez-vous lors des Cappuccini où, cette fois, il s'agit de brunchs en musique durant le mois de mars.

**Julie Aebischer**



Photographies Alain Dubois

## Les bronzés font du Big Air Bag

Si le thème était bien hivernal, l'ambiance était loin d'être glaciale, en ce 16 novembre 2019.

**T**out y était: sapins, vin chaud, Moon Boots, cors des Alpes, chaises longues et même quelques monitrices de skis plus vraies que nature arborant un bronzage mode «panda». Manquait plus que la neige, remplacée toutefois par un «Big Air Bag», comprenez par là un énorme coussin gonflable surplombé de plateformes à différentes hauteurs permettant de laisser libre cours à la créativité de tous les cascadeurs porteurs de leur forfait, du débutant au plus chevronné. Les plus courageux (ils n'étaient pas bien nombreux...) se sont élancés de la plus haute plateforme sous le regard impressionné et amusé de l'assemblée.

Côté subsistance, le thème a presque été respecté. Sans «foune» ou «liqueur d'échalote», les deux encore en cours de macération, une brigade de valeureux raclers (BVR) a quand même démontré son savoir-faire ancestral pour servir une raclette à faire pâlir le plus rigoriste des Valaisans. Grâce à la prévoyance des organisateurs, qui sont loin de s'être lugés, il n'a ensuite pas manqué de pâte, ni de sucre, pour confectionner une montagne de crêpes, aussi vite descendues.

Entre les souris (plutôt belles pièces) qui ont prélevé quelques meules de fromage et les

péripéties administratives pour faire venir le Big Air Bag (selon le canton, le terme «autorisation» n'a pas le même sens), la réussite de cette journée tient presque du miracle !

Clou de la journée: la projection du film *Les Bronzés font du ski*, dont on aurait pu se passer de la bande son, tant ses mythiques répliques sont maîtrisées par les spectateurs, même les plus jeunes.

Bon hiver à tous et au prochain après-midi cinéma !

**Philippe Chalverat**

## Escalade 2019: un vendredi 13

En ce jour d'ambivalence et de superstition, la Maison de quartier a bravé ses peurs et décidé de festoyer. Ah, la belle Escalade !!

**E**n collaboration cette année avec les équipes enseignantes des écoles de Saint-Jean et du Devin-du-Village, c'est plus de 800 personnes, dont près de 350 élèves qui se sont réunis à cette occasion.

Après avoir sillonné les rues et terminé le cortège sur les voies couvertes, les enfants et leurs familles se sont regroupés sous le marché couvert où chacun a pu se réchauffer avec un bol de soupe. La soupe, le pain et le fromage sont distribués gratuitement et préparés



l'après-midi par les responsables des bâtiments scolaires, l'équipe de la Maison de quartier et des bénévoles fidèles et très efficaces.

Si nous devons évoquer un semblant de malchance en ce vendredi 13, nous parlerions de la pluie qui s'est invitée et qui ne nous a pas permis de faire jouer la seconde fanfare composée notamment d'instruments à cordes. Les enfants en queue de cortège n'ont pas eu le loisir d'être accompagnés musicalement. Cette absence fut de courte durée car, dès leur arrivée, Youri et ses platines ont accueilli chaleureusement tous les habitants présents. C'est aux alentours de 21h30 que le public s'est dispersé après avoir vidé les marmites et dévoré les pâtisseries.

En conclusion: malgré l'accumulation de raisons de considérer ce jour comme portant malheur, nous apportons, par la réussite de cet événement, la preuve d'un retournement certain ! Ne craignons plus, mais espérons... N'est-ce pas ce qu'a fait la Mère Royaume ?

**Sandra M'Simbona**

## Noël des aîné·e·s

Vendredi 20 décembre, la traditionnelle fête de Noël des aîné·e·s réunissait plus de quatre-vingts personnes pour déguster un repas concocté à leur intention par Suzanne, Donovan et Roger.

Il va sans dire qu'il n'aurait pas été possible d'organiser un repas pareil sans le renfort précieux des «petites mains» pour nous aider à mettre les petits plats dans les grands. Nous tenons aussi à souligner que la décoration des tables a été réalisée par Christel et son groupe de «bricoleuses».

C'est dans cet esprit de fête que nous avons pu commencer les réjouissances.

L'après-midi s'est prolongé aux sons des musiques de l'orchestre «Danse, Musette Passion», avec lesquelles nos aîné·e·s ont dansé un bon moment avec entrain ou les ont simplement écoutées tout en ayant des discussions très détendues.

**Roger Thomet**



# coup d'œil dans le rétroviseur

## Centre aéré, octobre 2019

Le centre aéré d'octobre, ce sont cinq journées de vacances imaginées par une équipe d'animateurs et de moniteurs, via un fil rouge bien souvent.



Pour cette édition 2019, du lundi 21 au vendredi 25 octobre, c'est la nature qui nous a guidés avec pour objectif de faire réfléchir les enfants sur ce qui les entoure et la richesse des matières naturelles et des animaux.

Le programme a été composé d'activités comme des jeux, des bricolages différents chaque jour et un bricolage plus important qui s'est poursuivi toute la semaine: une cabane à insectes. De la cuisine, du spectacle et bien sûr des rencontres... Nous avons veillé tout au long de ces vacances à animer un groupe de 34 enfants tout en prenant en compte leurs besoins individuels.

Lors de la traditionnelle sortie hebdomadaire, nous sommes tous partis à la découverte d'un espace thématique unique autour de l'arbre: *Filenvol*. *Filenvol* est un parcabout: il s'agit de sculptures de cordes de bateaux et de filets de catamarans suspendus dans les arbres et à travers lesquels on peut déambuler en toute liberté et en toute sécurité.

En dépit d'un temps bien maussade, les enfants ont énormément apprécié cette belle forêt et je ne vous parle pas des plus grands... Ce fut une journée de partage, de chutes improbables et de fous rires incroyables. On en redemande...

La semaine s'est achevée le vendredi par un spectacle de danse géré de façon auto-

nome par un groupe de plus grands et il a fait salle comble: les parents ravis par l'invitation sont venus nombreux pour applaudir les artistes et se délecter de quelques gourmandises préparées pendant l'après-midi.

Sandra M'Simbona

## Merci Simon!



Simon Tschopp a réalisé la mise en page d'un nombre incalculable de numéros de *Quartier libre*. Il a parsemé nos pages d'une quantité invraisemblable de ses caractéristiques personnages mi-hommes, mi-animaux.

Après de si longues années de bons et fidèles services, l'envie nous est venue de revoir la maquette de notre journal de fond en comble. Et puisqu'il n'est pas aisé de demander à un graphiste qui a, en son temps, pensé la maquette de déconstruire ce qu'il a construit pour proposer autre chose, nous avons décidé, en consultation avec Simon, de demander un projet à un autre graphiste.

Merci donc à Simon Tschopp pour ces nombreuses années de collaboration! Certainement reviendra-t-il ponctuellement dans nos pages, en sa qualité d'illustrateur.

Et bienvenue à Pierre Lipschutz, dont vous découvrirez le travail à partir de ce numéro.

## Quartier libre

Journal de la Maison de quartier de Saint-Jean  
Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève  
tél. 022 338 13 60  
info@mqsj.ch  
www.mqsj.ch

Rédaction  
Brigitte Aellen, Suzanne Ding, Gérard Duc, Bluette Staeger, Pierre Varcher

Ont collaboré à ce numéro  
Julie Aebischer, Sophie Arnold Joller, Philippe Chalverat, Daniel Curnier, Laura Di Grazia, Alain Dubois, Anouk Dunant Gonzenbach, Mirjana Farkas, Romain Fossey, Anne Golaz, Geneviève Herold Sifuentes, Béatrice Herzig, Patrick Joller, Jean-Pierre Keller, Jean-Jacques Kissling, Karin Kleimberg, Nicolas Künzler, Jonathan Lupianez, Geneviève Maridat, Misha Meihl, Sandra M'Simbona, Catherine Neumann, Roger Thomet, Ella Ulmi

Graphisme  
Pierre Lipschutz, promenade.ch

Impression  
CIL Centre d'impression Lausanne SA  
Tirage:  
11 000 exemplaires  
Journal imprimé sur du papier certifié FSC®

Paraît 2x l'an



La Maison de quartier de Saint-Jean est une association sans but lucratif ouverte à toutes les personnes intéressées. Elle est rattachée à la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe). Les activités développées s'inscrivent dans le cadre des orientations de la Charte cantonale des centres. Son action est rendue possible grâce aux subventions cantonales et à celles du Département municipal des affaires sociales de la Ville de Genève, par l'intermédiaire du Service de la jeunesse.

Accueils: accueils et informations tout public, accueils libres enfants et ados, atelier bricolage, accueils 1P-4P sur inscription, ateliers de cuisine sur inscription, accueils jeunes adultes, accueils aîné·e·s / centres aérés: février, été, octobre / concerts / conférences / expositions / festivals tout public: Cappuccini, Antibrouillards / fêtes / prêts de salles: anniversaires, fêtes de famille, réunions, labo photo / prêts de matériel / repas / sorties / spectacles

Détails sur [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)

### Je souhaite faire partie de l'Association de la Maison de quartier de Saint-Jean

nom \_\_\_\_\_

prénom \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

téléphone \_\_\_\_\_

courriel \_\_\_\_\_

remarques \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## saint-jean-charmilles autrefois

# La place des Charmilles confrontée à l'idée de modernité

À l'heure de l'urgence climatique, dans l'aménagement d'une place publique, les priorités sont certainement la modération du trafic motorisé – voire son bannissement –, la végétalisation et la déminéralisation. Les intransigeants ajouteront la notion d'agora, soit cette idée d'espace public propre à générer les rassemblements et les échanges sociaux de toute sorte. Y a-t-il une parcelle de cela dans l'actuelle place des Charmilles ? L'évolution de son aménagement nous dit beaucoup sur notre conception de la modernité. Démonstration en deux photographies.

Le rond-point des Charmilles un peu après 1900. Sur notre gauche, la perspective s'ouvre sur une avenue d'Aire dégagée, alors que sur notre droite l'étroite rue de Lyon plonge sous un épais couvert ombragé. Le coup d'œil est encore très champêtre. Un petit immeuble d'angle de deux étages sur rez-de-chaussée, abritant des logements et quelques échoppes, occupe le front de place, fonction aujourd'hui assumée par la nouvelle tour.

Si le monde figé sur la pellicule peut nous sembler délicieusement désuet, le photographe, de manière en partie consciente, a voulu lui donner les attributs de la modernité propre à la Belle Époque. Celle-ci passe essentiellement par la mobilité et les communications. C'est tout d'abord ce tramway de la ligne 6 reliant Chantepoulet à Vernier, dont la traction électrique a remplacé la vapeur en janvier 1901. Ce sont ensuite ces cyclistes, juchés sur des machines qui connaissent, au tournant du siècle, une formidable démocratisation, incontestables précurseurs de la mobilité individuelle. Leur pneu de caoutchouc contraste avec les roues de bois cerclées de fer du chariot stationné sur l'avenue d'Aire. Ce sont aussi ces poteaux téléphoniques, dressant haut dans l'avenue d'Aire la perspective de communications facilitées. Enfin, ce sont ces quelques lampadaires qui projettent loin à la ronde les promesses de la fée électricité, là où auparavant le gaz jetait un faible halo blême. Autre élément de modernité, derrière les maisons ouvrières, dont on distingue au second plan la toiture et la façade de l'une d'entre elles, s'est installé

le fabricant d'équipements hydrauliques Piccard-Pictet & C<sup>ie</sup>. On est alors au tout début de l'essor industriel du quartier.

\*

On est à présent au milieu des années 1960. Notre regard englobe l'entier de la place des Charmilles et les artères qui y aboutissent. Si tel n'est initialement pas l'objectif du photographe, son cliché peut être lu aujourd'hui comme l'allégorie d'un paysage meurtri sous le joug d'une certaine idée de la modernité, dont le point d'orgue est essentiellement, comme au début du siècle, la mobilité.

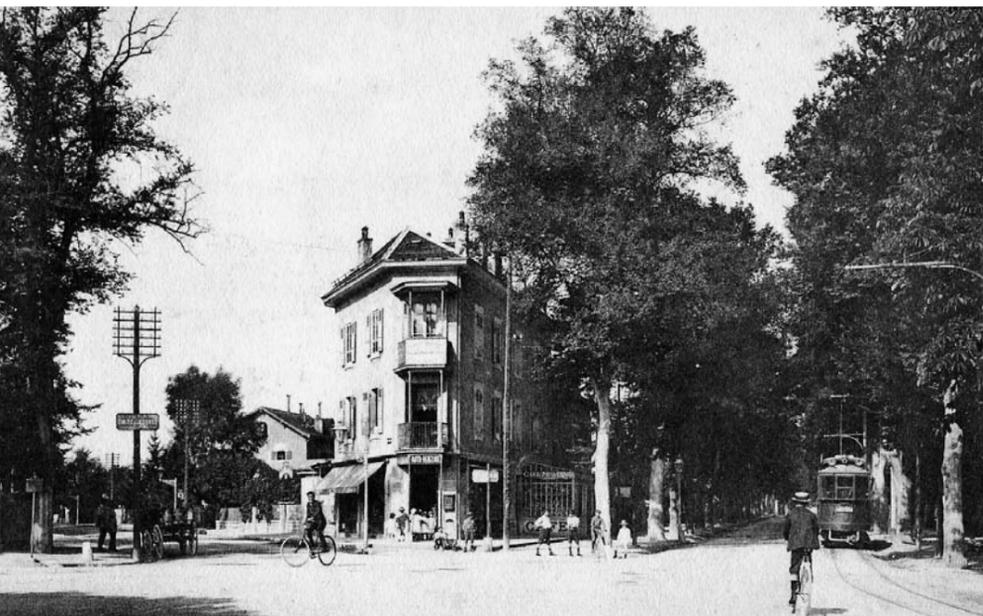
Le bitume lisse et uniforme qui s'étale sur la rue de Lyon et l'avenue d'Aire empiète sur l'espace central, donnant au lieu son véritable aspect de rond-point, alors même que, curieusement, on le nomme désormais place des Charmilles. Sur le goudron, les savantes zébrures de peinture destinées à canaliser les flux viennent s'ajouter aux quarante-huit feux de sécurité mis en service en août 1963. La nuit venue, ces évanescents jeux de lumière sont amplifiés « d'un magnifique éclairage au sodium » dont la brillance donne à toute la place une « fort belle allure » (*Journal de Genève*, 23 septembre 1963). L'image montre la transfiguration d'un lieu central du quartier en un rempart difficilement franchissable pour les piétons.

Dans l'après-guerre, les gabarits de la rue de Lyon et de l'avenue d'Aire ont été mis au diapason de l'extravagance du trafic motorisé. L'automobile doit pouvoir rouler sans entrave et, également, trouver à se stationner. Le projet de voies rapides



La place des Charmilles le 2 août 1965.

Photographie Georges Neri/Documentation photographique Ville de Genève



Le rond-point des Charmilles vers 1900 : l'avenue d'Aire (à gauche) et la route de Lyon. [communesgenevoises.ch](http://communesgenevoises.ch)

parcourant les quais, se prolongeant le long du Rhône au Seujet et aboutissant à un colossal échangeur au niveau de Sous-Terre promet d'apporter son lot supplémentaire d'automobiles sur les axes transitant par la place des Charmilles en direction du pont Butin. Ces nouvelles pratiques se sont soldées, en 1959, par la substitution du trolleybus à l'encombrant tramway et par une diminution du couvert végétal. Les arbres de l'avenue d'Aire ont été abattus, d'autres ont été plantés, moins gênants. Ceux de la rue de Lyon, côté sud, ont définitivement disparu.

Reliquat d'un autre temps, la maison ouvrière – déjà visible sur la photo précédente – désormais écrasée par la masse de la tour, paraît bien isolée. Derrière la maisonnette s'élève le bâtiment adminis-

tratif des Ateliers des Charmilles SA qui ont repris l'appareil de production de Piccard-Pictet & C<sup>ie</sup> au début des années 1920. Derrière encore, Tavano SA, qui fabrique les machines à coudre Elna et de l'autre côté de la rue de Lyon, au-delà des barres d'immeubles, Hispano-Suiza viennent compléter l'implantation industrielle dans le quartier.

En 2020, la configuration générale de la place n'a pas été modifiée. Les axes alentour et la place se sont chargés d'un trafic automobile insoutenable et nous sommes en droit de nous interroger comment notre conception de l'aménagement urbain se suffit encore de cette perception de la modernité héritée des années d'après-guerre.

Gérard Duc